UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Opinions de la population rurale sur l'explosion démographique et ses conséquences : Etude menée en commune Gatara

Rafiki, Moïse; Sous la direction : Prof. Herménégilde Rwantabagu

2014

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1435

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

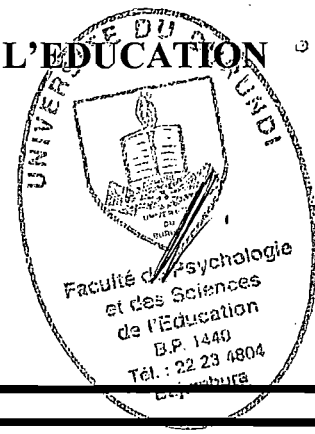
Réserve

UNIVERSITE DU BURUNDI

R.
314.
182
RAF.

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION



OPINIONS DE LA POPULATION RURALE SUR L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE ET SES CONSEQUENCES :

Etude menée en commune GATARA

Par

RAFIKI Moïse

Sous la direction :

Prof. Herménégilde RWANTABAGU

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Sciences de l'Education**

Bujumbura, Avril 2014

DEDICACE

A notre Père ;

A notre Mère ;

A nos regrettés grands parents ;

A nos oncles et tantes ;

A nos frères et sœurs ;

A nos cousins et cousines ;

A tous ceux qui nous sont chers.

REMERCIEMENTS

Tout travail de recherche exige beaucoup de moyens. Nous serions ingrats si nous ne présentons pas nos remerciements à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

Nous pensons avant tout, à tous ceux qui nous ont dispensé la formation tant morale que scientifique sans laquelle nous n'aurions pas pu réaliser ce travail. Notre vive gratitude s'adresse particulièrement au Professeur Herménégilde RWANTABAGU pour avoir accepté de diriger ce travail malgré ses multiples obligations quotidiennes. Sa disponibilité, sa patience et ses conseils nous ont réconfortés. Que tous nos formateurs, depuis ceux de l'Ecole Primaire jusqu'à ceux de l'Université du Burundi trouvent ici nos remerciements.

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui ont mis à notre disposition les moyens matériels qu'ont exigés notre formation et notre travail. Nous remercions particulièrement nos parents de nous avoir montré le chemin de l'école.

Notre gratitude va à l'endroit de nos enquêtés pour avoir répondu à nos sollicitations. Nous disons aussi merci à toutes les personnes qui ont apporté directement ou indirectement leur soutien à la réussite de ce travail. Nous pensons qu'elles n'auront pas de peine à se reconnaître.

A tous et à chacun, nous disons merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

A/A	: Année Académique
Ed	: édition
E.S.F.	: Expansion Scientifique Française
Etc.	: Et cætera
F.L.S.H.	: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
F.S.E.A.	: Faculté des Sciences Economiques et Administratives
I.S.F.	: Indice Synthétique de Fécondité
Op.cit.	: opere citato: Ouvrage déjà cité
P	: Page
P.N.U.D.	: Programme des Nations Unies pour le Développement
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
P.U.Q.	: Presses Universitaires de Québec
U.B.	: Université du Burundi
U.P.P.	: Unité de planification de la population

RESUME

Le Burundi observe un phénomène inquiétant d'accroissement rapide de la population. La présence d'une population accrue dans un milieu laisse des interrogations sur son pourquoi. Et la population en perpétuelle croissance est connue sous le nom d'explosion démographique.

L'explosion démographique ne laisse pas indifférent le système de relations entre individus depuis les premières expériences de leur vie jusqu'à leur vieillesse. Le même impact est aussi ressenti dans la famille élargie et finit par devenir un phénomène social. La motivation chez certaines personnes pour avoir un nombre quelconque d'enfants se fonde sur la recherche de la bénédiction, de l'honneur, de la main d'œuvre, mais aussi elle est conséquente de la polygamie et des croyances. Le paysan s'inquiète des coûts élevés de la vie en famille qui deviennent insupportables avec les moyens limités et le choc de l'insuffisance alimentaire.

Des jalousies et conflits surgissent entre frères au moment du partage de l'héritage.
L'étude relate des conséquences d'ordre économique comme l'atomisation des terres et la misère et d'autres d'ordre social comme les conflits, la jalousie et l'encadrement inefficace suite au problème du nombre d'enfants à encadrer. La perpétuation des valeurs morales d'une société repose sur l'intériorisation de la culture par ses composantes. La présence des parents ou autres personnes modèles en contact avec les enfants est une nécessité pour leur épanouissement tant moral qu'intellectuel. Les parents sont préoccupés par plusieurs soins à apporter à leurs enfants, ce qui ne manque pas de reproches. Le parent garde en lui le souci de ce que peut devenir son fils une fois élevé sous un autre toit. L'enfant recherche le partenaire éducatif qui lui soit fiable, pouvant lui faire assimiler des valeurs sociales pour sa bonne intégration sociale.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE..... i
REMERCIEMENTS..... ii
SIGLES ET ABREVIATIONS..... iii
RESUME.....iv
TABLE DES MATIERES..... v

INTRODUCTION GENERALE..... 1

0.1. Justification du choix du sujet..... 2
0.2. Délimitation du sujet..... 3
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE..... 4
CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES.....5
1.0. Introduction.....5
1.1. Opinion.....5
1.2. Population..... 5
1.3. Démographie..... 6
1.4. Explosion démographique..... 6
1.5. Fécondité et taux de fécondité..... 7
1.6. Conclusion sur le chapitre I..... 7

CHAPITRE II : GENERALITES SUR L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE..... 8

2.0. Introduction..... 8
2.1. Les indicateurs de croissance.....8
2.1.1 Le taux de fécondité..... 8
2.1.2 Le taux brut de natalité..... 9
2.1.3. Indice synthétique de fécondité (ISF)..... 10
2.1.4. Une forte densité.....11
2.1.5. L'espérance de vie..... 12
2.1.6. Le taux brut de mortalité..... 13
2.2. Conclusions sur le chapitre II..... 13

CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES LIEES A L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE.....15

3.0 Introduction..... 15
3.1. Les conséquences économiques.....15
3.1.1. L'embauche..... 15
3.1.2. Le chômage..... 16
3.1.3. Les migrations.....16
3.1.4. L'exode rural.....18
3.2. Les conséquences sociales.....19
3.2.1. L'héritage socioculturelle..... 19
3.2.2. L'influence du genre.....21
3.2.3. Le partage des biens autres que la terre 22
3.3. Conclusion sur le chapitre III.....23

CHAPITRE IV : L'INFLUENCE DU SURPEUPLEMENT SUR LE SYSTEME DES RELATIONS FAMILIALES..... 24

4.0. Introduction..... 24
4.1. La relation parent-enfant..... 24
4.1.1. L'enfant d'un an 24
4.1.2. L'éducation de l'enfant jusqu'à 6ans..... 25
4.1.3. L'enfant de 6 à 12 ans..... 26
4.1.4. L'adolescent de 12 à 18ans..... 26
4.1.5. Les jeunes adultes (18 à 25ans).....27
4.2. La relation enfant-enfant.....27
4.3. La relation dans la famille restreinte..... 28
4.4. La relation dans la famille élargie..... 29
4.5. Conclusion sur le chapitre IV..... 30

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....31

5.0. Introduction.....31
5.1 Problématique..... 31
5.2. Objectifs de recherche.....33

5.2.1. Objectif général.....33
5.2.2. Objectifs opérationnels..... 33
5.3. Méthode et technique de recherche..... 33
5.3.1. Méthode qualitative..... 34
5.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif..... 35
5.4. Population et milieu d'enquête..... 37
5.4.1. Population d'enquête..... 37
5.4.2. Milieu d'enquête..... 37
5.4.3 Préenquête..... 39
5.4.4. Technique du choix des enquêtés et déroulement de l'enquête..... 41
5.4.5 Difficultés rencontrées..... 42
5.4.6. Dépouillement des données..... 42
5.5. Conclusion sur le chapitre V..... 43

DEUXIEME PARTIE: PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE RECHERCHE.....44

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS..... 45

6.0. Introduction..... 45
6.1. Le cas HAT..... 45
6.2. Le cas MAN..... 46
6.3. Cas de NZE..... 47
6.4. Le cas de NAH..... 49
6.5. Le cas de GIR..... 50
6.6. Le cas de BAR..... 51
6.7. Le cas de RIV..... 52
6.8. Le cas de NYA..... 54
6.9. Conclusion sur le Chapitre VI..... 55

CHAPITRE VII : CAUSES ET DEFIS DE L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE.....56

7.0. Introduction..... 56
7.1. La bénédiction.....56

7.2. L'honneur.....57
7. 3. La main d'œuvre.....58
7.4. Tendance à la polygamie.....59
7.5. Les enfants naturels.....60
7.6. Les croyances..... 61
7.7. Le coût de l'enfant.....61
7.8. Conclusion sur le chapitre VII..... 63

CHAPITRE VIII : CONSEQUENCES LIEES A UNE FORTE REPRODUCTION.....64

8.0. Introduction.....64
8.1. Problèmes liés au manque de terres..... 64
8.2. Jalousies et autres conflits en familles..... 66
8.3. Des effectifs dans les ménages.....68
8.4. La misère dans les familles.....69
8.5. Le manque de suivie des enfants.....71
8.6. Limitation des naissances.....74
8.7. Conclusion sur le chapitre VIII.....76

CHAPITRE IX : EDUCATION ET EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE..... 77

9.0. Introduction..... 77
9.1. Domiciliation des enfants et influences des parents..... 78
9.2. Désengagement des parents et auto-éducation.....80
9.3. Recours à d'autres acteurs éducatifs..... 82
9.4. Conclusion sur le chapitre IX..... 85

CONCLUSION GENERALE.....86

SUGGESTIONS..... 87

BIBLIOGRAPHIE..... 88

ANNEXES.....91

INTRODUCTION GENERALE

Actuellement, on observe un phénomène de densité élevée de la population au Burundi qui suscite des inquiétudes chez tout un chacun. Selon des régions, voire de petites circonscriptions, sont enregistrées des disparités dans la répartition des habitants. Ceci se traduit par des aires du pays largement peuplées et d'autres qui le sont moins suite à des raisons diverses. On citerait dans ce cas des agglomérations à caractère citadin qu'on observe ici et là ; des regroupements temporels ou définitifs de gens sur un lieu donné.

La présence d'une population accrue dans un milieu laisse des interrogations sur son pourquoi. Une population peut affluer suite aux activités génératrices de revenu dans un milieu. On peut aussi assister à un peuplement anormal suite à des événements involontaires (comme le regroupement en cas de crise ou d'épidémie ou autre) ou encore suite à des naissances en désordre dues à l'ignorance ou au manque d'occupation. Les interrogations s'élargissent jusqu'à l'avenir de la population en surnombre c'est-à-dire sur son encadrement et son orientation pour la rendre surtout productive.
L'augmentation de la population va faire sentir ses conséquences au niveau des besoins qui se créent en matière de santé, d'éducation et d'accès à la terre cultivable.

De nos jours, il est envisagé des plans de réduction des naissances pour freiner l'augmentation accélérée de la population. L'accroissement de la population en un court laps de temps entraine de sérieuses conséquences parmi lesquelles les relations interpersonnelles qui se trouvent tendues. La population comme l'administration essaient résolument d'aviser la population et de saisir en mains le problème mais en vain.
Dans le Burundi comme l'indique NTUNZWENIMANA. F., les chiffres montrent que *« la population était de plus d'un million et demi en 1935 et de près de sept millions en 1993. La province KAYANZA totalisait à elle seule près de quatre-cents milles habitants*

et près quatre-cents cinquante habitants au km² une décennie après à compter de 1979 »[1]

NTAKARUTIMANA O. ajoute que *« la population allait doubler après 23 ans. »*[2] Les informations du récent recensement général de la population de 2008 font état d'une densité de plus de 650 habitants au kilomètre carré dans la commune Gatara en province Kayanza.

La présente étude portera sur ce que pense la population de la commune Gatara face à une situation d'explosion démographique et face aux conséquences qui en découlent. Elle s'articule autour des parties suivantes : la première partie qui comprend les considérations théoriques, la problématique et la méthodologie de travail et la deuxième partie qui traite de la présentation des cas, de l'analyse des données et l'interprétation des résultats. Nous terminons par une conclusion générale et quelques suggestions.

0.1. Justification du choix du sujet

Le choix d'un sujet d'étude doit provenir d'un phénomène quelle que soit sa fréquence ou son ampleur qu'on a observée. Les opinions de la population sur l'explosion démographique et ses conséquences a suscité une motivation en moi du fait que les habitants de ladite commune font face à de multiples difficultés qui valent la peine d'explorer. Sur ce, la région du nord du Burundi et la commune de Gatara en particulier affichent un record de densité, ce qui n'est pas à négliger pour une population essentiellement paysanne c'est-à-dire qui vit des activités agro-pastorales.

Olivier D. souligne en passant que *« les inégalités de distribution de la population mondiale apporte un éclairage très intéressant sur l'organisation de l'espace terrestre ».*[3]

Ce qui signifie qu'à une concentration quelconque d'une population correspond une organisation de l'espace terrestre qui lui est propre, ce qui implique qu'elle sera différente de celle qui est moins peuplée. Donc le côté relationnel en milieu surpeuplé sera étudié à travers les avis des individus sur l'explosion démographique et les

[1] NTUNZWENIMANA F., Essai d'analyse de l'impact de l'accroissement rapide sur l'emploi au Burundi, Bujumbura, FSEA, 1996, p12.

[2] NTAKARUTIMANA O., Problématique de l'environnement dans un contexte de croissance démographique, le cas du Burundi, Bujumbura, FSEA, 1999, p19.

[3] OLIVIER D., Population mondiale, répartition, dynamique et mobilité, Paris, Armand Colin 2007, p.10.

conséquences qu'elle est susceptible d'engendrer. Il sera donc question d'analyser les nouvelles structures relationnelles qui émergent dans un milieu qui connaît une croissance démographique inédite. On portera aussi une attention particulière aux dégradations quotidiennes des habitudes et à la survenue de nouvelles habitudes pour pallier au problème d'auto-organisation d'une population et ou un voisinage en surnombre. Les opinions qui seront émises témoignent d'un caractère conscient et l'attitude nouvelle pour éviter le gel si non la rupture complète des relations inter et intra-individuelles.

0.2. Délimitation du sujet

La présente étude est focalisée sur la commune Gatara une des communes de la province Kayanza. Dans cette commune l'explosion démographique influe sur différents domaines de la vie soit politique, économique, environnemental, et autres mais l'étude n'embrasser pas tous ces aspects. L'étude met donc l'accent sur le côté social, le comportement relationnel dans un milieu faisant face à une explosion démographique. Pour CAMILLERI : « *Les psychologues ont compris qu'il est impossible d'étudier sérieusement les comportements sans tenir compte des données contextuelles.* »[1]

Il oriente son étude dans l'environnement culturel comme facteur du comportement.

NTUNZWENIMANA F. parle dans son «*Essai d'analyse de l'impact de l'accroissement rapide sur l'emploi au Burundi* » du rapport environnement physique-croissance démographique. Notre étude s'est aussi inspirée de l'approche psychologique de NAVAS et All pour voir le niveau de

L'étude visera en particulier l'éducation en général dans un milieu paysan à forte concentration démographique. L'éducation dont il sera question est celle donnée en famille ou par l'entourage par opposition à l'instruction formelle, elle, qui est dispensée à l'école.

[1] CAMILLERI C., Psychologie et culture : concept et méthode, Paris Armand Colin, 1996, p.101.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

1.0. Introduction

Dans l'optique de mettre au clair les écarts de langage qui peuvent surgir sur les termes utilisés, il convient d'élucider la signification de certains termes qui de temps en temps apparaissent dans le contenu du travail.

Socialement parlant, les termes adoptent plusieurs sens et de là, la tâche de les définir peut paraître nécessaire. Les termes et expressions contenus dans le travail nécessitent un éclaircissement pour éviter toute équivoque. Il s'agit de mettre en lumière les termes : opinion, population, démographie, explosion démographique, fécondité et taux de fécondité.

1.1. Opinion

Par opinion, on entend selon le Dictionnaire Universel Français « *Un jugement qu'on se forme ou qu'on adopte sur un même sujet ; une personne une assertion ou conviction personnelle plus ou moins fondée* »[1]

Le même Dictionnaire français ajoute, *« l'opinion fait allusion à une manière de penser, doctrine, croyance (en matière morale, politique, etc.). C 'est donc un ensemble d'idées ou d'idées communes à une collectivité. »*[2]

Pour LAFON R. « *L'opinion est une prise de position personnelle impliquant une certitude plus ou moins grande.»*[3]

On retiendra que l'opinion est une prise de position ; un ensemble d'idées ou de convictions communes à une collectivité.

1.2. Population

Le terme population a plusieurs significations selon qu'il est pris sous l'un ou l'autre angle.

---

[1] Dictionnaire Universel De Français, Hachette, Edicef, 2008 p.895.
[2] Ibidem
[3] LAFON R., Vocabulaire de Psychologie et Psychiatrie de l'enfant, Paris PUF, p. 144.

Sur le plan statistique, *« la population est l'ensemble d'individus ou d'objets susceptibles d'être observés pour ses caractéristiques propres ou de donner lieu à d'éventuels classements »*[3]

En démographie, *« la population est l'ensemble des personnes humaines ».*[1]

En géographie, *« la population est l'ensemble des habitants d'un territoire donné ».*
Ici s'ajoute le terme peuplement qui est la répartition des hommes sur un territoire donné. De toutes ces définitions, il est à retenir que la population dont il est question est l'ensemble des personnes humaines occupant un territoire donné.

1.3. Démographie

DUMONT G. nous propose la définition étymologique de *« Démographie : du grec* ***desmos:*** *population et* ***graphein :*** *décrire* le mot signifie*; donc une science de la population »*[2]
Il ajoute que *« Son objet est la description numérique des populations pouvant s'appuyer de deux modalités d'appréhension ; la modalité première s'intéressant au mouvement de la population sur une période donnée, la seconde étant l'état de la population à un moment précis ».*[3]

On peut préciser pour ce qui nous concerne que la démographie est la science de la population à l'état stable et en mouvement sur un période déterminée.

1.4. Explosion démographique

L'explosion démographique est selon DUMONT G.F. « *La concentration des habitants du monde sur de petites portions de la superficie de la Terre. Il s'ajoute des phénomènes d'urbanisation et de métropolisation ».*[4]
Il ajoute que *« L'accélération de la population dans les pays pauvres est connue du nom d'explosion démographique ».*[5]

---

[1] Dictionnaire Universel De Français, Hachette, Edicef, 2008 p.895.
[2] DUMONT G.F., Le monde et les hommes ; grande évolution, démographie, Paris, Ellipse, 2007, p10.
[3] Idem, p.7.
[4] Ibidem.
[5] Ibidem.

Donc, l'évolution accélérée de la population du monde est très souvent présentée en utilisant le terme explosion.

1.5. Fécondité et taux de fécondité

Selon NGAYIMPENDA E. ; *« La fécondité est l'ensemble des phénomènes quantitatifs liés à la procréation. Elle tient compte du groupe des femmes en âge de procréer et s'intéresse à l'accouchement, au nouveau-né et à la mère. C'est le potentiel biologique de reproduction. »*[1]

Le taux de fécondité est selon NTAKARUTIMANA O. *« le rapport entre le nombre des naissances de la population féminine en âge de procréer et la population totale. Il est exprimé pour milles individus. »*[2]
Donc, la fécondité est un phénomène de potentiel de reproduction lié à la fois à des déterminants biologiques et sociaux.

1.6. Conclusion sur le chapitre I

Dans ce chapitre, nous avons donné les définitions des termes utilisés rencontrés dans le sujet d'étude. Le sens conceptuel est d'autant plus nécessaire pour le lecteur raison qui nous a poussé à esquisser une signification conceptuelle. Deux concepts nous ont semblé très proches au sujet et par la suite définis pour leur incontournable usage. Le chapitre suivant va se focaliser sur quelques généralités relatives à l'explosion démographique.

[1] NGAYIMPENDA E. Cours de démographie historique, U.B. FLSH, 2010.
[2] NTATAKARUTIMANA O., Op.cit, p.12.

CHAPITRE II : GENERALITES SUR L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

2.0. Introduction

L'explosion démographique dans un milieu donné peut dépendre beaucoup du taux de fécondité, du taux brut de natalité et de l'indice synthétique de fécondité et se fait sentir au niveau d'une forte densité qui est limitée à son tour par la mortalité et l'espérance de vie. Donc on parlera d'une démographie qui explose lorsque l'évolution de la population est en perpétuelle croissance. Ainsi le phénomène de croissance démographique se cadre dans la naissance et la mortalité.

2.1. Les indicateurs de croissance

Une population pour se maintenir a besoin de se reproduire biologiquement et culturellement. Les indicateurs à la base de l'accroissement de la population sont la fécondité, la natalité, et l'indice synthétique de fécondité.

2.1.1 Le taux de fécondité

Le taux de fécondité est le nombre d'enfants pour mille femmes. La population en âge de procréer est comprise entre celle des filles de quinze ans et les femmes de quarante-cinq ans qui est l'âge théorique de la ménopause.

Selon NTAKARUTIMANA O. *le rapport de masculinité en province de Kayanza était de 92,7%* [1] c'est-à-dire le nombre d'hommes pour cent femmes. Ce qui signifie que pour cent femmes dans la province citée, seuls 93 hommes sont disponibles. On pourrait s'imaginer que le taux de fécondité peut être le moins élevé mais que cela n'empêcherait pas la croissance de cette dernière vue que les femmes sont en nombre suffisant.

[1] NTAKARUTIMANA O., Op.cit, p.11.

Sur ce, plus les femmes mettent au monde plusieurs enfants, la population ne cessera de s'accroitre. Un taux de fécondité élevé correspond une population importante. Le nombre d'enfants par femme ne devrait pas dépasser deux si on veut garder la population statique en nombre et ceci pour des familles monogames. Ceci n'est pas possible pour le modèle familial burundais toujours traditionnel. Selon ce modèle familial comme le disent HUBERT, G. et VICTOR, P. : *«(...) la place de l'enfant est centrale non pas qu'il constitue une force de travail d'appoint ou assiste les plus âgés mais parce qu'elle est indispensable pour la continuité du groupe ».*[1]
Il est clair donc que pour une famille ayant la tendance centrale « l'enfant » aura du mal à freiner ou à arrêter les naissances. Elle prendra du plaisir chaque fois d'avoir des bébés à la maison. Certaines femmes burundaises ont un plaisir exagéré d'avoir des bébés raison qui les poussent à se retrouver maintes fois la maternité. Aussi, le système patriarcal qui caractérise la société burundaise se soucie moins de la charge et /ou du coût des enfants.

Dans ce système, le père géniteur n'a pas de prévision du nombre limite de naissances, lequel nombre il sera capable d'élever et faire grandir convenablement. Vivant de l'économie de subsistance, il pense que l'enfant, une fois grandi, fera ses arrangements pour se faire vivre et le parent ignore les consommations additives que vont occasionner le nombre d'enfants en surplus. Seule la santé déficitaire limitera les naissances pour la femme.

Les familles vont diffuser les responsabilités ou vont se lancer la balle tout simplement et on ne saura pas clairement celui qui est responsable au premier plan. La femme mettra au monde plusieurs enfants sans s'en rendre compte et se retrouvera avec un tel nombre d'enfants. On conclut que si la femme a plusieurs enfants; on aura nécessairement une démographie croissante.

2.1.2 Le taux brut de natalité

Il est obtenu par le rapport de l'ensemble des naissances vivantes par rapport au total de la population dans une année donnée sur un espace déterminé. On calcule donc pour

[1] HUBERT, G. et VICTOR, P., Sociologie des populations, Presses de l'Université de Montréal, 1995, p.14.

milles individus le nombre de naissances enregistrées durant une période d'une année dans une circonscription précise.

Un espace déterminé est contraint de limiter le nombre de ses naissances pour garder l'équilibre ressources-exploitants. S'il en est ainsi, les naissances peuvent être en baisse et la population tendra par la suite à disparaitre si la baisse s'observe sur une longue période. Par contre, si les naissances s'observent en hausse même durant une courte période, elles occasionnent directement une croissance de la population dans l'espace déterminé. Ici, les naissances assistées conséquentes des mesures politico-sanitaires donnent beaucoup de chances aux bébés de voir le jour. Ces nouveau-nés sont aussi accompagnés dans les besoins gratuitement, ce qui les expose à moins de risque de mortalité à la naissance jusqu'à leur cinquième anniversaire.

En revanche, presque toutes les naissances sont assurées à vivre sans trop de risque. Une fois que les naissances deviennent nombreuses, on est donc sur qu'une augmentation de la population est inévitable. Il faudrait être prudent dans ce cas si on veut réellement garder un équilibre puisque les problèmes qui sont liés à une grande population d'aujourd'hui ne feront qu'engendrer de pires catastrophes humanitaires dans les prochaines années.

2.1.3. Indice synthétique de fécondité (ISF)

L'indice synthétique de fécondité est le nombre d'enfants par femme dans un lieu donné; il sert à apprécier le renouvellement des générations c'est-à-dire la capacité d'une population de se remplacer mais surtout de maintenir les activités procréatives.

Selon le Rapport Mondiale sur le Développement Humain (2004)[1], l'I.S.F. au Burundi en 2002 était de 6.8 et restera constante selon les prévisions de 2015. Concrètement, un indice synthétique de fécondité de 6.8 signifie que la femme burundaise fait plus de 6enfants en moyenne dans tout le pays. Ce qui montre que cette population ne se remplace pas seulement mais va plus au-delà en matière de reproduction.

[1] PNUD, Rapport mondial sur le développement humain 2004, New York, PNUD, 2004, p .155.

Pour se remplacer, il est clair que les deux partenaires auront deux enfants qui leur tiendront place. Si la femme met au monde en moyenne plus de 6enfants, cela signifie qu'elle porte à plus de trois fois les effectifs de la population qui était au moment où cette femme commençait à mettre au monde son premier enfant ou tout simplement la famille du couple père-mère compte un effectif de 6enfants et les deux parents, en tout 8personnes.

Autrement dit, dans les trente ans de fécondité (15-45ans), la femme laisse plus de six enfants soit plus d'un enfant tous les cinq ans. On sent par là une énorme augmentation de la population parce qu'après trente ans la population aura quadruplé d'effectifs. Sur ce point, il est évident que tant que l'indice synthétique de fécondité ne sera en baisse, la croissance de la population est imminente.

2.1.4. Une forte densité

On trouve la densité d'une population en comparant le nombre d'individus habitant une circonscription par la superficie de cette dernière. Elle est exprimée en habitants par kilomètre carré. Elle sert à montrer l'espace moyen occupé par chaque citoyen sur le territoire de son pays. C'est aussi cet espace occupé qui va contenir les activités quotidiennes surtout celles des paysans. Plus l'espace est grand, plus le paysan aura plus de chances d'exercer des activités variées à l'aise. Il peut aussi se heurter au problème d'un espace étendu qu'il n'exploite pas en totalité. Pour une étendue réduite, l'habitant ou le locataire est contraint de n'exercer que des activités qui ne dépassent pas l'espace disponible.

Pour la population burundaise à majorité paysanne, elle devrait mettre en tête l'hypothèse de Hubert et Victor qui établit une relation négative entre la propriété de la terre et la fécondité *« l'accès à la propriété pour les enfants est une source de sécurité pour les parents, entrainant ainsi une baisse de la fécondité »* [1]

Cette hypothèse montre comment l'enfant du paysan pourrait succéder aux parents dans l'exploitation de la terre pour se faire vivre. L'enfant qui nait d'une famille ne disposant

[1] HUBERT G. et VICTOR P., Op.cit., p.131.

pas de propriété suffisante court le risque de ne pas s'épanouir dans sa vie et celle de sa descendance. Il convient donc de définir une population optimale: celle qui n'est pas en dessous de la moyenne ni au dessus de la moyenne parce que le maxima heurtera dans un prochain avenir le problème de plafond de subsistances.

La population en surnombre sera caractérisée par une malnutrition et une santé médiocre pour ne citer que cela. Ce grand nombre malgré la précarité des conditions de vie est à même de se produire ce qui viendrait ajouter du drame au drame. Le Burundi ne fait donc pas exception puisque la production ne parvient pas à satisfaire la demande de ses fils et filles pas seulement du fait des mauvais sols mais plutôt suite au manque de terres à exploiter.

On notera en passant que dans les milieux paysans, pas mal d'espaces servent de constructions d'ailleurs anarchiques parce que le regroupement en villages est peu observé et par conséquent, des terres fertiles en sont victimes.

Une fois qu'une population croit, la superficie relative aux exploitations individuelles et familiales diminue. La densité exprime la population, implique des phénomènes comme la fertilité, l'espérance de vie et le taux de mortalité.

2.1.5. L'espérance de vie

Cette expression signifie l'âge moyen pour chaque individu vivant un endroit précis ou encore le nombre d'années qui restent à vivre pour un individu ayant un âge quelconque. Les populations ayant une espérance de vie élevée sont dites populations en vieillissement et celles ayant une courte espérance de vie sont des populations jeunes. Selon le PNUD[1], en 2002, l'espérance de vie à la naissance au Burundi était de 40.8.

Ce qui signifie que le burundais a moins de chances d'atteindre les 41 ans de vie en moyenne. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de gens qui dépassent 41ans ; seulement on comprendra que beaucoup de personnes meurent avant qu'elles aient atteint l'âge de 40ans. On prend donc la moyenne des âges des décédés (des mort-nés aux plus vieux éteints) pour avoir l'espérance de vie. Plus la personne vit à l'étroit, elle grandit dans des conditions de vie malsaines, elle a moins de chances d'atteindre le

[1] PNUD, Op.cit., p.142.

deuxième âge c'est-à-dire la cinquantaine et aura par la suite une espérance de vie courte.

Une espérance de vie longue marque les milieux paysans moins concentrés tandis que celle courte, serait caractéristique d'une campagne surpeuplée où les conditions de vie sont précaires.

2.1.6. Le taux brut de mortalité

Il est le rapport du nombre de décès enregistrés sur une période donnée par la population moyenne dans une circonscription donnée sur une période déterminée. Il est exprimé pour mille (‰). La population qui enregistre un taux de mortalité élevé ferait croire à un ralentissement de la population peut être suite à des conditions de vie précaires de vivre ou suite à des accidents qu'aurait subi la population. Si un tel cas se produit, la population réagit à ces multiples décès par des naissances intenses et la population croit au lieu de baisser. C'est par cette réaction populaire qu'on peut expliquer l'explosion des naissances qui suivent les périodes de guerre ou de crise sociopolitique.

En se référant aux rescapés de guerre, on trouve dans les camps de regroupements ou de réfugiés des naissances innombrables peut être parce qu'ils n'ont pas d'autres préoccupations que celles de procréer afin de remplacer les disparus ou encore suite à d'autres causes y relatives.

2.2. Conclusions sur le chapitre II

Les indicateurs de naissances, de densité et de mortalité dans notre pays témoignent d'une forte augmentation démographique synonyme d'une explosion démographique. Nous avons vu que pour les naissances, le taux de fécondité est loin de baisser dans les milieux paysans, une moyenne de six enfants par femme et des naissances en excès font croitre la démographie.

De la densité, nous retrouvons la concentration de la population de la commune de Gatara parmi les plus grandes concentrations du Burundi et une forte densité implique directement un accroissement démographique de la population. De la mortalité au

Burundi, l'espérance de vie en baisse témoigne d'une population jeune, donc en croissance.

Comme l'indique HUBERT et VICTOR *« la croissance démographique rapide retarde et même empêche le développement économique »*[1]

Ainsi, la croissance que nous venons de constater à travers les indicateurs ne fera que freiner le développement de la population. On finit donc par être convaincu que l'explosion démographique est une réalité à laquelle font face les milieux paysans burundais.

Le chapitre qui suit est consacré aux conséquences qu'une population nombreuse peut occasionner.

[1] HUBERT G. et VICTOR P., Op.cit, p.121.

CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES LIEES A L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

3.0 Introduction

L'explosion démographique ne laisse pas indifférents les individus mais aussi le système de relation est largement touché. L'impact de l'explosion va être observé sur le plan économique et social.

3.1. Les conséquences économiques

3.1.1. L'embauche

Sur le plan économique, il se pose le problème de répondre aux besoins de tout un monde de demandeur d'embauche. En milieu paysan, les emplois restent limités à quelques possibilités parce que le fils d'un paysan aura une visée sur la terre qu'exploitent ses parents. Les enfants non scolarisés et ceux qui suivent la formation à l'école sont appelés à participer aux activités des parents.
Les enfants sont donc éduqués à de bonnes façons de travailler et des valeurs leurs sont inculquées au niveau familial. Ceux qui parviennent à avoir suffisamment de terres les exploitent et ceux qui en manquent et ne vivent que de salaires perçus après avoir labouré des terres des autres. Si les parents n'assurent pas l'encadrement utile à leurs enfants, les uns errent dans les rues et deviennent délinquants.

Comme le dit CARR *«(...) la délinquance serait ainsi plus grande dans les classes sociales inférieures, dans les classes pauvres où l'échec social du père, son manque de prestige, seraient découverts et s'en suivent refus et mépris du père »*[1]
La classe inférieure faite de paysans agricoles donc comprenant des pauvres aura du mal à encadrer ses fils et filles par le travail de ce secteur. Malgré l'insuffisance de la production, ce n'est pas la main d'œuvre qui manque mais surtout l'espace et les moyens d'exploitation.

[1] CARR cité par IRADUKUNDA I., Impact des conditions socio-économiques des mères veuves du milieu rural sur la scolarisation de leurs enfants, Bujumbura, FPSE, 2011, p.19.

3.1.2. Le chômage

Dans la communauté comme dans la famille, les composantes jouent des rôles distincts. Chez les paysans, l'exploitation des terres est l'occupation essentielle et les parents sont aidés par la progéniture. Les enfants suivent les parents dans les champs une fois qu'ils ne fréquentent pas l'école.

Le problème qui a tendance de se généraliser est celui des parents ne disposant que de petits lopins de terres ne nécessitant pas de main d'œuvre importante alors qu'ils ont une progéniture nombreuse. Une partie des enfants auront la chance d'accompagner les parents dans les activités champêtres et une autre partie va chômer à la maison ou quitter le toit familial pour chercher de l'emploi ailleurs.

Pendant que d'autres sont influencés par l'orientation, les conseils des parents, ceux qui quittent le foyer vont s'auto-éduquer ou vont développer un ensemble d'attitudes nouvelles.

Selon IRADUKUNDA I., *« l'enfant reçoit de l'amour qu'il partage avec ses frères, (...) est aidé à dépasser le stade d'égocentrisme pour s'ouvrir au monde extérieur. Il apprend à intégrer les normes sociales, d'abord au sein de la famille restreinte ensuite en société dans laquelle il est appelé à vivre. »* [1]

Donc l'enfant qui gagne la ville perd les avantages de côtoyer longtemps les parents, sera laissé à lui-même et aura à se débrouiller.

3.1.3. Les migrations

KAREM, KENNETH et LINDA disent que *« Une migration est un déplacement d'individus dans l'espace géographique entrainant souvent un changement dans le lieu habituel de résidence.»*[2]

Donc, des gens d'un milieu quelconque peuvent juger en groupe ou individuellement nécessaire de vider un lieu pour fréquenter un autre offrant plus d'avantages. Les migrations qui s'observent dans les milieux paysans sont de deux formes. Il s'agit du

[1] IRADUKUNDA I., Op.cit, p.57.

[2] KAREM A., LINDA G. et KENNETH H., Changement démographique en Afrique Subsaharienne, Paris, PUF, 1996, p.257.

mouvement rural-rural où les personnes quittent les milieux à forte concentration à la recherche des terres encore cultivables.

Plus la population paysanne croit, plus il y a rareté de terres et les chômeurs augmentent du jour au lendemain. Le mouvement rural- rural peut être à cout, à moyen ou à long terme selon le cas ou peut être définitif. Il n'est pas définitif dans le cas d'un simple déplacement d'une main d'œuvre vers le secteur agricole rémunéré, les activités minières ou autres activités rurales.

Les personnes en âge d'activité qui constatent que l'agriculture qui prévaut n'est pas à mesure de nourrir en suffisance, la population décide d'aller exercer la même activité ailleurs pour une rémunération qui peut être transformée en vivres pour le paquet retour. Ainsi ces migrants saisonniers apportent à leurs familles de quoi compléter leur production agricole.

Ce mouvement comprend aussi les jeunes bergers qui vont exercer les activités rémunérées d'entretien de cheptel dans différentes provinces à vocation pastorale. Le mouvement peut aussi être définitif et on parlera de colonisation de terres agricoles. C'est un mode économique de réinstallation et de consolidation des terres.
Le débordement des migrants spontanés lié à la pression démographique fait que des terres passent des anciens propriétaires pour se retrouver aux mains de nouveaux acquéreurs. Les milieux surpeuplés sont caractérisés par la rareté des terres et une fois qu'elles deviennent rares, les propriétaires de petits lopins choisiront de les vendre à un prix un peu élevé pour pouvoir se procurer de terrains à prix inférieur qui pourront mieux couvrir leurs besoins en espace cultivable.

Les travailleurs peuvent aussi migrer vers des zones inhospitalières comme les forets ou les déserts pour l'exploitation de gisements de minerais. Et de là, les agriculteurs se tournent vers l'activité minière.
Notons que l'impact de la migration des parents sur l'éducation est inévitable et semble être lié au mouvement effectué par ces travailleurs, mais en réalité, il est lié aux causes des mouvements. Ici, la cause du mouvement est la pression démographique. Donc le milieu de résidence sera une mixité de comportements et d'attitudes qui vont marquer un autre type de communauté.

3.1.4. L'exode rural

L'exode est le départ en masse d'une population, d'un lieu vers un autre. Le mouvement du milieu paysan vers la ville est un exode du fait que les gens partent en masse ou pas parce que même si les départs sont individuels, on dénombre un grand effectif des partants.

KAREM A., KENNETH H. et LINDA G., pointent du doigt les causes de l'exode rural comme étant économiques et psychologiques.

1^{0} La cause économique *«L'agriculture qui y prévaut ne peut plus nourrir de façon adéquate la population rurale, même si celle-ci en est resté à son chiffre d'avant le début de l'accroissement de la population. Si les nouveaux millions d'habitants de cette partie du monde restaient à la campagne, ils mourront certainement de faim. Aussi s'amusent-ils dans les villes, bien que rien ne leur garantissent qu'ils ne mourront pas de faim là aussi. »*[1]

Cette cause cadre avec l'exode rural dont il est question. C'est que, un tel mouvement se déclenche suite à la rareté des terres cultivables. Des gens sont exposés à la famine et n'ont pas donc d'espoir de produire de quoi satisfaire le besoin alimentaire. Ils se décident de vider le lieu pour se faire embaucher dans la ville. C'est que malgré l'exploitation intensive de terres, ils sont insatisfaits parce que la production doit être répartie entre plusieurs individus

2^{0} L'autre cause est psychologique *« le désert commence là où s'arrête l'eau, et l'approvisionnement est strictement limité. »*[2]

Les migrants ont une aveugle conviction que, quand ils auraient atteints la ville, le paradis terrestre se trouve au coin de la rue. Ils n'ont pas été satisfaits chez eux depuis longtemps et ils se nourrissent d'une illusion qu'un jour ou l'autre ils arriveront dans un coin où tout est vraiment disponible. Ces migrants sont en grande partie des enfants qui ne sont pas parvenus à terminer les études primaires non pas parce qu'ils n'en sont pas capables mais parce qu'ils ont l'esprit ailleurs. Ils n'ont pas l'intérêt de partager les maigres ressources dont disposent les familles mais font n'importe quoi pour prendre le

[1] KAREM A., KENNETH H et LINDA G., Op.cit, p. 221.
[2] Ibidem.

chemin vers la cité de leurs rêves. Ils sont en quelque sorte pris ailleurs peut être parce que les réalités familiales les ont déçues et pensent satisfaire leurs besoins en ville.
Le mouvement rural-urbain peut provenir d'une ambition d'emploi ou sous-emploi ou encore pour ceux qui en ont les moyens une ambition de changement d'activités. Les paysans parvenus s'adonnent aux activités commerciales, migrent vers les bidonvilles pour y installer leur petit commerce. Le jeune paysan tend à démontrer ce dont il est capable dans un milieu autre que la campagne, une raison qui peut motiver son départ en ville. En quelques mots, on peut dire qu'au moment où les parents travaillent durement pour trouver de quoi nourrir leurs enfants, ces derniers peuvent concentrer leur attention sur un probable départ sans l'avis des parents.

3.2. Les conséquences sociales

L'explosion démographique va occasionner de nouveaux besoins sur le plan social. Les conséquences sont nombreuses et nécessitent une nouvelle conception de l'héritage, de la considération du genre et de partage de biens familiaux.

3.2.1. L'héritage socioculturelle

L'action d'hériter, ou de transmettre de biens par voie de succession est généralement connue d'héritage. Donc, les parents vont léguer des biens matériels aux successeurs. Les parents vont d'abord opérer la reproduction culturelle à travers les enfants. Ces derniers bénéficient d'un ensemble de comportements issus de leurs parents, de manière de faire et d'agir propres à la société et acceptables dans la communauté. C'est à travers l'éducation que les enfants vont puiser le savoir être des ancêtres. Les jeunes ne sont pas des photocopies de leurs parents mais ils ont un certain nombre de traits hérités des parents.
Les parents ont donc la lourde tâche de garder l'identité culturelle en inculquant de bonnes valeurs et en dénonçant des comportements hostiles au fonctionnement idéal de la société à tous les enfants qu'ils auront engendrés.
De l'aîné au benjamin, ils doivent fournir une et une même éducation familiale. Ici peut être soulevé le problème du nombre d'enfants et de l'âge des parents. On sait que bon nombre de foyers se fondent à un jeune âge. Le jeune parent est d'abord peu

expérimenté et n'est pas épargné d'essaies-erreurs dans le bagage culturel qu'il doit transmettre.

Plus le parent tâtonne dans l'éducation à transmettre, l'enfant aura du mal à avoir une identité précise au moment où le temps ne s'arrête pas. Le jeune parent ne s'empêchera de la tâche de le faire vivre. Peut être il aura peu d'expériences mais fera face à ce niveau à l'encadrement de deux enfants. Plus il aura d'enfants, plus la difficulté d'éducation est imminente.

Du côté âge, puisque la pression démographique en croissance est marquée par la hausse des naissances, les parents n'ont pas même l'idée de limite de naissances puisque dépassés et sans prévision du nombre de naissances qui leur conviennent.

Les enfants de parents âgés auront moins de chances à avoir une éducation complète du moins pour ceux qui seront éduqués par leurs parents au moment où d'autres seront réduits à l'auto-éducation vu qu'ils sont condamnés à s'aliéner de la famille.

En conclusion, plusieurs enfants auront du mal à bénéficier d'un même héritage culturel et essayeront dans la suite à adopter de comportements sociaux différents de ceux souhaités par les parents.

3.2.2. Le partage des terres

Les jeunes paysans attendent de leurs parents du capital pour démarrer la vie active.

Comme l'indique MEDARD J.F., *« l'organisation sociale est fortement marquée par le système de relation hiérarchique et vertical des familles et lignages (...) »*[1].

Selon lui, l'organisation sociale au Burundi revêt un caractère hiérarchique et vertical. Le système patriarcal fera que l'enfant occupera l'espace lui laissé par son père. Le parent donc pensent donner des terres à son fils qui a déjà fondé son foyer pour que la nouvelle famille puise s'auto-suffire. Ici le problème qui survient est celui de petites propriétés qui doivent être partagées entre plusieurs frères. Des enfants réclament des terres pour exploiter et ceux-ci sont encouragés à se marier pour être les premiers à gagner des lopins pour exploitation.

[1] MEDARD J.F., Etats d'Afrique noire, Paris, KARTHALA, 1991, p.283.

De plus, la division effective des terres ne doit pas s'effectuer qu'à la simple volonté du parent. Ce dernier ne va pas du moins donner toutes les terres pour le partage, le partage concerne des terres que le parent aurait reçues de ces parents. Les agrandissements qu'il aurait faits ou de ses propres efforts resteront pour lui une propriété privée. Puisque n'ayant pas conservé les terres de ses parents, le père va présenter à ses fils les maigres portions que ces derniers acceptent difficilement et peuvent être source de conflits.

Les enfants sont donc encouragés à faire des foyers le plus tôt pour avoir des terres à exploiter. Le premier qui reçoit les terres ne commence pas par la seule partie qui lui appartiendra plus tard mais a une portion suffisante en fonction de celle du père. S'il est en bons termes avec son père, il exploitera longtemps une bonne partie de la terre avant que ses frères réclament le partage équitable. Après avoir constaté que la partie devient de plus en plus petite pour le premier fils exploitant, de là vont naître des conflits parent-fils et entre frères. Les terres achetées par le parent feront objet de conflit du fait qu'il peut rester avec des étendues plus vastes que celles de ses fils. Il expliquera que le parent doit avoir une part importante que celle de ses fils parce qu'il doit rendre visite ses filles et qu'il garde aussi des terres pour l'une ou l'autre fille qui retournerait. Donc, la mésentente entre père et ses fils majeurs ne vas pas laisser indifférents les enfants qui restent dans le foyer familial parce qu'ils vont penser comme leurs ainés ou encore vont soutenir les idées du père et de la famille.

Même si le partage de la terre s'effectue en toute équité, les conflits ne manquent pas du fait que la part reçue par tout un chacun est insuffisante et insignifiante pour nourrir la famille que le fils entend fonder. Des manœuvres sont entamées pour s'emparer de la terre des autres, manœuvres allant jusqu'à préparer des éliminations des membres de la famille.

3.2.2. L'influence du genre

Dans notre pays comme ailleurs dans le tiers monde, la condition de la femme s'améliore du jour le jour, mais en matière de succession plus précisément pour la terre, les principes du système patriarcal vont à l'encontre de l'épanouissement de la femme.
En plus, notre pays a déjà un projet de loi sur la succession des filles mais elle traine encore dans sa mise en application. Le sort de la femme en matière de succession reste lié à la propriété privée depuis des siècles.

A ce propos, L.NDIKUMAGENGE dit : *« En n'acceptant pas le droit des femmes à l'héritage ; la société patriarcale évite que les biens d'une famille donnée n'entrent dans la main d'une autre famille, ce qui provoquerait des désordres »*[1],

La fille étant considérée par certaines familles burundaises comme partante, son sort est dans les mains de son époux qui l'amènera chez lui. Dans l'insuffisance de biens, seuls les garçons héritent le patrimoine. De ce fait, certains parents font une descendance nombreuse dans la recherche d'un héritier potentiel parce que la fille n'étant pas considérée par famille burundaise comme héritière.

Le problème de manque de biens est mis de côté et les parents font la course à la recherche d'un fils héritier. La naissance d'un garçon va apporter plus de bonheur pour la famille qui voit en lui son pilier. Par contre des familles burundaises préfèrent avoir plus de filles que de garçons parce que ces derniers étant successeurs des parents, ils ne doivent pas être nombreux.

Les filles sont une main d'œuvre importante pour la famille, une raison qui peut contribuer à leur analphabétisme ou alors leur déscolarisation précoce par rapport à leurs frères.

Pour des parents n'ayant pas pu avoir des garçons, certains vont se comporter en irresponsables et vont vendre par la suite leurs terres, seule source de survie de la famille. Les conseils apportés par les filles ne seront que rarement pris en compte

3.2.3. Le partage des biens autres que la terre

Ces biens sont faits du bétail, de l'argent et de la maison des parents. Pour ce qui est du bétail, certains parents ne vont penser au partage qu'au moment de l'agonie malgré les réclamations incessantes des enfants. Les fils sont les premiers à réclamer du bétail aux parents, lesquels vont parfois conditionner la livraison du bétail à un geste soit une ou des cruche(s) de bière ou autre.

Le parent promet de donner le cadeau à son fils à quelques circonstances comme les mariages ou les naissances en guise de félicitation ou appui aux enfants. Ces promesses peuvent être théoriques une fois que l'intéressé ne rappelle pas sa demande et dans un espace de temps raisonnable.

[1] NDIKUMAGENGE L., Opinions de la population rurale sur le droit des femmes à l'héritage au Burundi, UB, FPSE, 2009, p.17.

S'agissant de l'argent, il est constitué par les dettes dues aux parents et les montants thésaurisés à domicile ignorant encore l'idée de la banque. Ce genre d'avoir est mal réparti du fait que le parent va le distribuer sous forme de cadeau en remerciement à l'un ou l'autre de ses enfants pour le soutien qu'il aurait témoigné à son parent.

Les cadeaux seront donc fonction de la satisfaction procurée par le geste de l'enfant à son parent surtout dans les rudes moments de la vieillesse ou de profondes douleurs en cas de maladie. Seuls les enfants les plus proches des parents auront accès aux secrets de la situation économique (les liquidités gardées dans les poches du parent) ainsi que les dettes qui sont redevables aux parents. Ils seront tenus à garder secret cette situation économique pour ne pas se créer des ennuis avec leurs frères et sœurs. Ces proches vont aussi hériter les accords que les parents auront conclus avec ceux qui leur doivent des dettes. Si par hasard ces parents sont endettés, la charge est partagée entre toute la fratrie.

Après la mort, si les parents laissent une maison, elle peut bénéficier au benjamin ou la fille retournée ou encore elle sera la propriété de l'enfant qui a participé à la construction de celle-ci. La décision peut aussi dépendre de la valeur actuelle de la maison, selon qu'elle est construite en matériaux durables ou non. La maison peut générer une rivalité entre frères et sœurs et la décision qui peut en découler est la démolition et la maison ne profite donc à personne.

3.3. Conclusion sur le chapitre III

L'explosion démographique se fait sentir tant au niveau tant économique que social. On voit donc qu'elle tend à briser l'harmonie dans la famille en créant de tensions relatives au partage des biens et des ressources. Le chapitre suivant est consacré à l'influence du surpeuplement sur le système des relations familiales.

CHAPITRE IV : L'INFLUENCE DU SURPEUPLEMENT SUR LE SYSTEME DES RELATIONS FAMILIALES

4.0. Introduction

Le surpeuplement dont il est question commence à se manifester au niveau de la base de la société qu'est la famille. Donc, les composantes d'une famille donnent une idée de ce que peut être la société. Les pays occidentaux vont nuancer la famille simple de la famille nombreuse. La famille simple est celle ne dépassant pas trois personnes, soit le couple conjugal et un enfant tandis que la famille nombreuse est celle comptant plus trois individus dans le ménage. C'est au sein de la famille que l'enfant reçoit les bases de son éducation à travers la socialisation.

« Le processus de socialisation primaire a comme objet principal l'intériorisation par l'enfant de la culture sociétale dans lequel il est né »[1] dit BAWIN-L.

Donc, l'enfant aura la structure basale de sa personnalité dans la famille, une tâche qui n'est pas facile pour les parents ayant une famille nombreuse.

4.1. La relation parent-enfant

Cette relation est relative aux étapes de développement de l'enfant. Le regard est donc tourné vers l'éducation morale que le parent a à donner à son enfant à différents stades de son développement.

4.1.1. L'enfant d'un an

Il est caractérisé par une santé fragile, il est en général maladif et il exprime les besoins comme des crises que connaît son organisme. Le rôle du parent est de prendre soin de ce jeune être et être disponible afin de détecter la moindre malaise pour administrer les

[1] BAWIN-LE GROS B., Sociologie de la famille, le lien familial sous question, Bruxelles, DEBŒCK, 1996, p.73.

soins y relatifs. Le parent doit aussi veiller au développement normal de l'enfant et jouer un rôle capital dans l'acquisition du langage.

J JACQUES et NATHAN C disent : *«L'enfant à qui on ne parle pas s'exprime tard et a un vocabulaire pauvre. Les enfants confiés à des tiers qui se contentent de veiller sur eux matériellement, les enfants hospitalisés ou simplement relégués tous les jours dans leur berceau se développent plus lentement et moins harmonieusement que les autres »*[1]

Le parent paysan n'aura pas suffisamment de temps pour communiquer aisément avec son tout petit enfant vu qu'il doit aussi prendre soin des frères et sœurs de ce petit de bas âge.

4.1.2. L'éducation de l'enfant jusqu'à 6ans

Après que l'enfant ait produit les premiers mots du langage et par la suite les phrases pour l'expression de ses besoins et impressions, l'adulte ignore encore son niveau de compréhension. Le parent va réagir souvent et spontanément par des punitions auxquelles il n'a pas réfléchi pour réprimer les bavures ou imperfections constatées chez l'enfant. Ce qui compromettra l'éducation morale que le parent prétend donner à l'enfant puisque l'enfant va développer tout simplement la peur.

Sur ce JACQUES et NATHAN disent : *« Avant six ans, pas de conscience morale à proprement parler ; mais uniquement des automatismes affectivo-moteurs. »*[2]

Ce qui signifie que l'enfant n'a pas de responsabilités dans la méconduite qu'il peut afficher, l'enfant doit donc être couvert d'une attention particulière, ne pas être giflé, grondé mais orienté par les bonnes habitudes de ses parents.

Dans la famille nombreuse, l'enfant aura tant de problèmes parce que devant suivre nombreuses réactions de différentes personnes. Il aura donc le problème d'identité et ses réactions n'auront qu'une petite ressemblance à celles de ses parents.

---

[1] JACQUES J.et NATHAN C., Psychologie de la vie familiale, Paris, Fernand Nathan, 1970, p.40

[2] Idem, p.60.

4.1.3. L'enfant de 6 à 12 ans

L'enfant commence à avoir conscience de tout ce qui se passe autour de lui et il est sensible par la suite aux relations interpersonnelles et au milieu. Pour ceux qui ont la chance, c'est l'âge de la scolarisation. L'enfant qui vient de perdre ses premières dents commence à s'interroger sur le pourquoi des choses et en guise de réponse, il va comparer sa situation à celle des autres et peut par là la généraliser.

Selon JACQUES et NATHAN, *«L'enfant n'écoute pas, il imite. Il réagit à la personnalité authentique de ses parents et non à sa façade. »*[1]
Le parent va passer assez de temps entrain d'écouler toute la théorie qu'il a sur l'éducation morale mais confrontera le grand problème de l'oubli de l'enfant et celui de diversité qui sont principales sources d'évasion de l'enfant. Le parent qui doit s'occuper de plusieurs enfants d'âge inférieur à 12ans rate son objectif en suivant l'un ou l'autre enfant selon son âge et ne leur apporte donc pas grand-chose en matière d'éducation.

L'enfant diffère donc de l'adulte puisqu'il ne va qu'à peine obéir à quelques règles lui dictées par ses parents vu qu'il ne va pas donner assez d'importance aux explications et raisonnements avancés par son parent. L'enfant attend de ses parents et des alentours de l'exemple qu'il tendra à reproduire plus tard quand il sera grand.

4.1.4. L'adolescent de 12 à 18ans

A cet âge, l'enfant connaît une crise d'adolescence qui le perturbe et perturbe par la suite le cours de la relation éducative. L'enfant doit donc être aidé à analyser ses tendances libertaires en l'amenant à vivre sa vie suivant certaines normes.
La famille nombreuse dont il est question a beaucoup de mal à encadrer et à suivre ses adolescents.
Ces derniers ne vont pas réclamer de liberté mais vont simplement se livrer aux pratiques de leurs goûts, bonnes ou mauvaises parce que personne n'est près d'eux pour leur en interdire ou pour les aider à opérer de bons choix. Le rôle du parent est de

[1] J JACQUES, NATHAN C., Op.cit., p.104.

continuer à inculquer à son enfant les valeurs morales malgré les tendances divergentes chez ce dernier.

4.1.5. Les jeunes adultes (18 à 25ans)

La fin des conflits est atteinte après l'adolescence. Le jeune adulte jadis en opposition avec lui-même et avec ses éducateurs devient verbalement responsable et respectueux des valeurs morales familiales et traditionnelles.
Cela étant, il y a des familles qui n'accordent pas à leurs enfants le statut d'adulte et continuent de les infantiliser malgré leur majorité. Des adolescents gâtés observent le prolongement de l'enfance et refusent des responsabilités leur assignées par les parents.

Pour des familles ayant un grand nombre d'enfants, les enfants peuvent se sentir laissés à eux-mêmes parce que les parents ne pouvant pas être à leur disposition comme ils le désirent. Ces enfants auront une recherche de l'autonomie qui se manifestera au petit âge malgré l'absence de moyens de se prendre en charge.

4.2. La relation enfant-enfant

Cette relation est au départ caractérisée par une jalousie suite à l'accaparement du sein, objet de convoitise de l'enfant, par le nouveau-né. Les enfants constatent qu'ils sont lésés et vont penser par la suite que c'est l'autre qui est préféré qu'eux.

Selon CAHN. P., *« L'enfant découvre le toi des frères et ses sœurs plus âgés et se sent faible et dépendant ; car à l'égal des adultes, les aînés lui apparaissent omniscients et omnipotents »*[1]

Non seulement l'aîné éprouve de la jalousie envers le cadet qui le remplace sur le sein de sa mère, mais aussi le cadet se sent très inférieur et conjugue le sentiment de peur avec celui de haine qu'il manifeste envers son aîné. De là va donc commencer la lutte pour le pouvoir pour se rendre compte de l'attention que leur réserve le parent et une fois que le petit manque l'assistance du parent, il s'isole de la fratrie.

[1] CAHN.P., La relation fraternelle chez l'enfant, Paris, PUF, 1962, p.8.

L'absence des parents va profiter aux aînés en donnant des ordres et en exigeant des petits d'effectuer tous les travaux de la maison.

En outre, les garçons vont manifester un comportement de protecteur envers les filles et même leurs grandes sœurs une fois en dehors de la maison. Les jeunes adultes vont substituer aux parents jusqu'à enseigner la morale aux adolescents qu'ils dépassent en âge. Dans une situation de large fratrie, les petits enfants bénéficieront de la seule éducation des aînés avec quelques compléments de la part des parents vu qu'ils n'auront pas assez de temps pour s'occuper de toute la descendance.
Les aînés vont se montrer choqués par l'inconduite des cadets et voudront par la suite leur imposer une rigoureuse éducation, laquelle éducation est contestée par les cadets suite à la jalousie.

4.3. La relation dans la famille restreinte

La famille est dite famille restreinte, dans un cas précis lorsque les membres qui la constituent vivent sous le même toit. La relation dans cette famille dépend beaucoup de la communication entre le couple conjugal, et les parent et les enfants.
A propos de l'entente, NAVAS J. dit *« Il faut savoir que l'entente (ukwuwvikana) ou l'amour (urukundo) entre époux n'ont pas la connotation occidentale d'amour passionné ou romantique. Ils sont faits d'harmonie entre les conjoints, cet entente et cet amour découlent du respect du contrat – le mariage- par lequel chacun s'engage à un certain nombre de devoir envers l'autre.»*[1]
La famille burundaise ne se fonde donc pas en général sur le principe d'amour mais sur le seul contrat de mariage, contrat souvent légalisé par l'administration. L'entente dans les familles paysanne burundaises n'est pas une volonté conjuguée des époux mais une peur d'être frappé par la loi en cas de séparation. Ceci ne peut manquer d'influence sur la descendance parce que la descendance qui naît de cette union n'est pas un fruit d'une parfaite entente mais plutôt d'une peur de défier l'autre.

[1] NAVAS J., ANDRE R. et PREMAND F. Famille et fécondité au Burundi, approche psychologique, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1977, p.32.

La famille a donc une souche fragile, ce qui aura un impact sur l'harmonie sur cette dernière. Une fois que l'harmonie n'est pas une norme consentie dans ces familles, la dynamique interne est compromise. La famille burundaise manque de dynamisme, elle vit des interdits qui tracent des lignes rouges que chacun des membres de la famille ne doit pas franchir pour ne pas confronter le garant de la légitimité familiale burundaise : le père.

Le père suit de près les actions menées par les membres de sa famille. Il fait face aux problèmes du nombre d'enfants dont il est appelé à faire une suivie. Il va se faire aider par son épouse, mais plus le nombre est grand, certains enfants échappent au contrôle des parents et finissent par devenir des délinquants.

La communication dans certaines familles restreintes paysannes burundaises se résume dans une législation verticale (des parents qui ordonnent leurs enfants), laquelle législation ennuie les enfants et les pousse à fuir le commandement à l'absence duquel ils vont s'égarer.

4.4. La relation dans la famille élargie

Cette relation prend essence dans les aides provenant soit de la parenté où la famille conjugale nouvellement fondée. Ces aides sont alimentaires, financières, la garde des enfants, l'assistance en cas de maladie et les conseils concernant l'organisation de la maison et l'éducation des enfants.

Ces relations sont étroites pour les nouvelles familles et peuvent se dégrader au fur des années suite aux exigences qu'elles entraînent et que la nouvelle famille n'est pas à mesure de supporter. Elles dépendent aussi de la proximité ou non, du lieu où sera implantée la nouvelle famille parce que ci celle-ci est loin placée par rapport aux familles mères, la distance va être une difficulté particulière.

Les relations peuvent être problématiques en fonction du rang de naissance des mariés, les aînés sont plus visités que les cadets. Suite à des difficultés qui peuvent s'interposer dans les relations avec la famille élargie, les nouvelles familles auront un désir d'autonomie pour échapper aux exigences surtout celles ayant un impact économique en leur défaveur. La famille sera considérée comme n'ayant pas beaucoup de charge et

on aura tendance à lui donner des enfants pour l'encadrement et la scolarisation, en provenance de la famille de l'époux que de l'épouse.

Plus les deux familles ont une descendance nombreuse, plus la nouvelle famille sera contrainte d'accueillir un grand nombre de frères, sœurs, cousins, ... en sa charge. La tendance de la nouvelle famille est de se libérer de ce monde de visiteurs permanents tout en cherchant une autonomie, ce qui va créer une fracture au sein de la grande famille.

Plus tard, les enfants de la nouvelle famille connaîtront moins les membres de la famille élargie et n'y attacheront pas une grande importance, un début possible de la dislocation de la grande famille.

4.5. Conclusion sur le chapitre IV

Le système des relations familiales se trouve affecté par le surpeuplement depuis les premières expériences de la vie jusqu'à la vieillesse. L'impact se fait sentir dès la petite enfance et se poursuit à tous les niveaux d'âge. La famille restreinte vit ces situations de surpeuplement avec tout ce qu'il entraîne comme conséquences. Le même impact est aussi ressenti dans la famille élargie et finit par devenir social.

Le chapitre suivant concerne la problématique et de la méthodologie de recherche.

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

5.0. Introduction

Tout travail de recherche doit découler d'une problématique, laquelle nécessite une méthode d'approche en vue d'arriver à des explications du phénomène à l'étude.

Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence la question de recherche. Il sera aussi question de préciser le terrain et la population d'enquête et de montrer le cheminement méthodologique et noter d'éventuelles difficultés qui ont surgi lors de l'enquête.

5.1 Problématique

La vie quotidienne est pleine de difficultés d'ordre familial, professionnel, économique, social et autres. La population burundaise qui est essentiellement agricole se caractérise par une économie de subsistance axée sur l'activité agro-pastorale. Les paysans burundais vivent dans des milieux surpeuplés et où la population augmente sans cesse. Face à cette situation les gens ont du mal à réaliser les contours de la question démographique c'est-à-dire les facteurs à la base, les conséquences, ainsi que les stratégies appropriées pour y faire face.

Sur quelques incompréhensions affichées par la population, MARCEL G. dit « *Qu'on ait ou non raison d'interpréter dans un sens optimiste le fait que les grands problèmes concrets se posent aujourd'hui à l'échelle planétaire, il est hors de doute que cette élargissement du champ présente pour la question qui nous occupe, une importance primordiale.* »[1]

Le problème que soulève ce dernier est celui de l'augmentation inédite de la population sur le plan mondial. Il explique de ce fait que des gens se font des illusions sur un léger mieux demain alors que des choses continuent de s'empirer, que le taux de croissance est toujours en hausse et que de ce fait rien n'est envisagé pour barrer la voie audit problème.

[1] MARCEL G, L'homme problématique, Paris, Aubier Montaigne, 1964, p.170.

Les seules réponses que peut se donner cette population paysanne vont dans le sens de minimiser le problème que même leurs parents les ont fait grandir et que les enfants se débrouillent et ne manquent pas beaucoup de choses. Ils ignorent ainsi le fond du problème.

MARCEL G. dit : « *Il semble que chacun de nous doit renoncer à la constitution au fond de lui d'un petit monde abrité, un petit monde clos entre des cloisons dont l'étanchéité serait assurée par un ensemble de précautions à tout ordre.* »[1]

L'individu détache le fait de vivre un milieu surpeuplé et observer des comportements nouveaux en plus de ceux appris des éducateurs ou tout simplement de l'entourage. Il doit connaître en conséquence que tous les problèmes auxquels il participe à la création auront d'impact sur lui ainsi que sur l'entourage.

Si on est convaincu que les composantes d'une société agissent individuellement et interagissent pour assurer le dynamisme de la société, mathématiquement les interactions doivent être nombreuses entre ces dernières qui sont aussi nombreuses.

Certes les individus vont reproduire les conduites apprises des parents ou des autres éducateurs mais vont manifester des comportements inattendus. Les nouveaux comportements sont perçus par les uns et de normaux par d'autres

Les parents étant les premiers éducateurs de l'enfant, ils ont la tâche importante d'inculquer à leur descendance des valeurs morales qu'ils jugent bénéfiques. Ils tenteront donc à produire les mêmes profils d'hommes face à une situation inhabituelle : une démographie galopante. Le problème central est celui de connaître les avis et opinions que la population a sur l'explosion démographique, ses causes et ses conséquences.

Une série de questions découlent de cette grande interrogation :

- Pourquoi les gens mettent-ils au monde ?
- Sont-ils conscients de l explosion démographique ?
- S'inquiètent-ils ou non de l'évolution inédite de la population ?
- Qu'est-ce que les gens mettent-ils à la base d'une explosion démographique ?

[1] MARCEL G, Op.cit, p.104.

- Espèrent-ils sortir un jour des problèmes qui se trouvent liés à l'explosion démographique ?
- Quelles solutions envisagent-ils ?
- Comment l'éducateur paysan fera t-il arriver à maturité son enfant qu'il élève en milieu surpeuplé ?

Ces interrogations se peuvent se résumer en trois grandes questions :

1. Les paysans sont-ils conscients de l'explosion démographique et de ses origines ?
2. Quelles sont les conséquences de l'explosion démographique telles que perçues par la population?
3. Comment le paysan doit-il adapter l'éducation donnée à son enfant face au phénomène de l'explosion démographique ?

5.2. Objectifs de recherche

5.2.1. Objectif général

L'objectif général de cette recherche est de comprendre la perception de la population face à l'évolution démographique accélérée.

5.2.2. Objectifs opérationnels

1. Identifier les causes de l'explosion démographique.
2. Découvrir les conséquences imputables à l'explosion démographique telle que perçues par la population.
3. Voir comment adapter l'éducation familiale au phénomène d'explosion démographique.

5.3. Méthode et technique de recherche

Dans tout travail de recherche, dans les sciences sociales en particulier, il est important de choisir une méthode appropriée car la méthodologie de travail aide à aboutir à des résultats fiables.

Selon GAUTIER, *« La méthodologie est la confrontation des idées issues à la fois de l'expérience et l'imagination aux idées concrètes, dérivées de l'observation, en vue de confirmer, de nuancer ou de rejeter ces idées de départ. »*[1]

Notre recherche dont l'objectif est de comprendre les préoccupations de la population face à l'explosion démographique va être réalisée en ayant recours à la méthodologie visant la qualité de l'information : la méthode qualitative.

5.3.1. Méthode qualitative

Dans notre recherche, nous avons étudié notre sujet de manière intensive. Par conséquent, la méthode qualitative qui consiste à analyser les informations d'une manière psychologique nous a semblé appropriée par rapport à la méthode quantitative. On n'avait pas donc l'intention de vérifier les hypothèses car ceci rentre dans la démarche d'une méthode quantitative. On s'attaché à étudier profondément les cas qui étaient visés par la recherche.

De plus, la méthode qualitative est également justifiée puisque la psychologie en elle-même, a d'abord l'intention de mieux comprendre l'homme et son comportement.
Contrairement alors à l'approche quantitative, *«(...) elle décrit le psychisme humain comme étant toujours et d'emblée par rapport au monde, elle répudie au moins dans ses intentions toute universalité abstraite. »*[2]

Cette méthode poursuit des objectifs d'une manière directe, du fait qu'elle ne se sert ni de définitions opérationnelles ni de variables dépendantes ou indépendantes.
Avec la méthode qualitative, le chercheur agit en fonction des changements qui se manifestent et *« délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des observations recueillies. »*[3]

---

[1] GAUTIER, B., Recherche sociale de la problématique à la collecte des données. Québec, PUQ, 1973, p.9.

[2] DELAFOSSE, M.-S.et ROUAN, G., Les méthodes qualitatives en psychologie, Paris, Dunod, 2001, p.45.

[3] BERTHIER, N. Op.cit., p.57.

5.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif

Il existe plusieurs techniques de recherche ; dans notre travail, nous avons préféré utiliser la technique d'enquête par l'entretien semi-directif. Cette technique permet de s'entretenir avec les gens qui ont vécu ou qui vivent le phénomène à l'étude.

Comme FESTINGER et KATZ l'expliquent *« dans les sciences solidement établies comme la physique, on utilise des instruments et des méthodes qui ont fait, depuis longtemps leurs preuves(...) mais la science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui ont fait l'expérience personnelle. Ce n'est que grâce à des contacts directs avec des intéressés que l'économiste, le sociologue, l'anthropologue peuvent atteindre leurs attitudes, leurs perceptions, leurs espérances ou leurs projets. »*[1]

Nous savons que dans les sciences sociales, chaque cas est un cas à part et seul l'individu concerné par l'étude peut rapporter son expérience personnelle sans aucune forme de directivité tendant à limiter ses opinions comme on le remarque souvent lors des questions fermées. Et cela est possible justement par des contacts directs entre le chercheur et l'intéressé.
Nous avons préféré cette technique par rapport à d'autres en tenant compte d'abord de notre sujet d'étude et de la catégorie des gens à enquêter.

LEON suggère que *« le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème étudié, (...) des caractéristiques des sujets constituants les groupes, du plan d'expérience choisi. »*[2]

En effet, notre étude ne voulait pas aboutir à des résultats qui soient quantifiables comme nous l'avions déjà précisé ci-haut, et les sujets avec lesquels nous devrions nous entretenir étaient des paysans qui nécessitaient des explications et des précisions sur certains concepts mal compris ou des réorientations éventuelles s'il advenait qu'ils aillent en dehors du thème qui faisait objet de discussion.

---

[1] FESTINGER, L. et KATZ, D. Les méthodes de recherche en sciences sociales, Paris, P.U.F., 1974, p.385.

[2] LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977, p.153.

Ainsi selon DE LANDSHEERE, *« (...) l'important est de créer un courant de sympathie et de compréhension, tout en restant naturel et sincère. L'enquêteur adopte toutefois une attitude aussi neutre que possible, il n'est pas là pour juger au nom de la morale, de la pédagogie ou de la psychologie mais pour s'informer. »*[1]

Dans toute activité de recherche où l'enquêteur est confronté à des personnes à enquêter, il doit prendre des stratégies nécessaires pour le maximum d'informations dont il a besoin sans toutefois entacher son travail. Nous savons que la réaction de différentes personnes face à un enquêteur est variée, passant du désistement jusqu'au refus total ; c'est pourquoi le rôle de l'enquêteur est primordial dans la mise en confiance et la création d'un climat de sympathie avec ses enquêtés.
Une fois l'atmosphère de sympathie créée, la neutralité du chercheur permet d'établir une collaboration parfaite avec le sujet enquêté. Contrairement à l'entretien directif, l'entretien semi-directif n'enferme pas le discours de l'interviewé dans des questions fermées préparées à l'avance ; mais il lui laisse la latitude de développer et d'orienter son propos de sa manière, les différents thèmes devant être reliés au thème central de recherche.

En plus, *« (....) pour l'entretien semi-directif, le chercheur dispose d'un guide d'entretien avec plusieurs questions préparées à l'avance mais non formulées d'avance ; elles sont posées au moment opportun de l'entretien clinique, par exemple à la fin d'une séquence d'associations. Comme dans l'entretien non directif, le chercheur pose une question puis laisse le sujet associé s'exprimer sur le thème proposé sans l'interrompre. »*[2]

En s'exprimant, le sujet le fait librement à l'oral sur tous les thèmes, peu importe leur ordre de succession et signalons que l'entretien semi-directif est centré sur le sujet lui-même. Dans notre recherche sur les opinions de la population sur l'explosion démographique et ses conséquences, la technique de l'enquête par l'entretien semi-directif nous a permis de recueillir les informations nécessaires.

---

[1] DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, 1982, p.84.
[2] CHAHROUI, K., Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique, Paris, Dunod, 2003, p.143.

L'outil de recherche qui nous a permis de recueillir les informations dont nous avons besoin est le guide d'entretien et pour que les informations soient reproduites fidèlement, nous avons eu recours à un appareil enregistreur

5.4. Population et milieu d'enquête

5.4.1. Population d'enquête

En matière de recherche, toute enquête porte les personnes susceptibles de donner des informations fiables sur le phénomène à l'étude. Pour notre cas, il faut déterminer l'univers d'enquête.

Selon MUCCHIELLI, *« On appelle univers de l'enquête, l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon. L'univers est appelé ainsi population d'enquête.* »[1]

Si une recherche s'effectue sur les individus, cela ne veut pas dire que tout le monde est concerné. L'univers d'enquête est choisi en fonction du phénomène à l'étude. L'univers peut être d'une grande taille. Le chercheur aura à user des techniques pour choisir l'échantillon dans la population parente ou mère. Notre enquête concerne les paysans nés d'une fratrie de plus de trois enfants et/ou ayant engendrés plus de trois enfants.

5.4.2. Milieu d'enquête

a) Description de la commune GATARA

La commune GATARA est au centre de la province Kayanza avec une superficie de 103,96Km^2. Elle est limitée par les communes Kayanza au nord, Butaganzwa au sud, Gahombo à l'est et Matongo à l'ouest.

Elle est subdivisée en trois zones et 28collines caractérisées par des pentes relativement faibles et couvertes d'une bonne végétation avec des marais irrigués par des rivières et ruisseaux. Son sol est riche en fer et argile et a une fertilité moyenne. Elle comprend une faune pauvre.

[1] MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, ESF, 1973, p.16.

Les données sur la population de la commune Gatara prennent en considération les projections démographiques 2003-2010 réalisées par l'Unité de Planification de la Population (UPP) en se basant sur les taux d'accroissement spécifiques à chaque province pris comme constant au cours de la période de 1990 à 2010 ; le taux d'accroissement naturel de la province Kayanza était de11,9‰.

Selon l'UPP, en 2005, la population de la commune GATARA était estimée à 55.011habitants répartis sur les 103,96Km^2, soit 529habitants au Km^2, une densité supérieure à celle de toute la province qui est de 417habitants au Km^2.

b) Activités économiques

❖ L'agriculture

Cette activité est pratiquée par les paysans selon la méthode traditionnelle non améliorée avec de petites superficies de moins de 30ares en moyenne par ménage, dont l'exploitation est rudimentaire. La main d'œuvre est essentiellement familiale aboutissant à un sous rendement.

Les exploitations agricoles sont regroupées en cultures vivrières, industrielles, maraîchères et fruitières. Les facteurs de production sont généralement la disponibilité des terres et la main d'œuvre. Ces facteurs se heurtent aux problèmes de manque de terres cultivables face à une grande main d'œuvre sans emploi qui par la suite se rend à Bujumbura, au chef lieu des provinces Kayanza et Ngozi en quête d'emploi.

❖ L'élevage

Suite à une forte densité, la commune ne dispose pas d'espaces naturels pour les animaux domestiques. L'élevage pratiqué est du type traditionnel et comprend les bovins, les caprins, les ovins et de la volaille. La majorité des animaux présents dans ladite commune sont de race locale. Ces animaux bénéficient rarement des soins de santé de base. Quelques éleveurs modernes ont introduit des herbes fourragères sur de petites superficies et sur les courbes de niveau.

❖ **Le commerce**

Pour ce qui est de la commercialisation, elle concerne le bétail mais rares sont les bovins abattus. Les abattages d'animaux sont importants sur les stations de lavage de café, les jours de paie. Sont aussi vendus : le fumier aux agriculteurs, les peaux auprès des commerçants ambulants, du lait au milieu urbain de Kayanza comme produit d'élevage. Pas de marché moderne mais un marché non aménagé, la commune possède de petites boutiques ça et là de denrées alimentaires et articles divers.
En général, les échanges commerciaux concernent particulièrement les produits agro-pastoraux écoulés par les agriculteurs et éleveurs, qui, en contre partie s'approvisionnent en biens manufacturés provenant des centres urbains.

5.4.3 Préenquête

La préenquête est une phase qui est très importante dans la recherche car elle permet au chercheur de se familiariser avec le terrain d'enquête ; elle donne l'occasion d'exploiter le guide d'entretien et d'y repérer les imperfections éventuelles ainsi que l'obtention de certaines informations préliminaires pour la réalisation de l'étude.
Pour le chercheur encore, la préenquête consiste réellement en une reconnaissance du terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues en un essai d'enquête sur un petit nombre de sujets permettant de roder le guide d'entretien et mieux se rendre compte des difficultés éventuelles.

Notre guide d'entretien a été testé sur la base des propos de trois sujets, dont un homme de 61 ans né d'une fratrie de 9enfants ayant 8enfants, une femme de 62 ans née d'une fratrie de 7 enfants et ayant engendré 6enfants et une autre femme de 35ans née dans une fratrie de 6enfants tout en ignorant les décédés et 2enfants en charge. Dans ce cas, nous pensions recueillir des informations diversifiées émanant de personnes différentes. Nous avons dit précédemment que nous n'avons pas considéré tout le monde mais des paysans faisant face à la situation d'éducation en milieu surpeuplé, le choix de ces de trois personnes s'est effectué sur trois collines distinctes de la commune de Gatara.
Nous avons fait la préenquête pendant le troisième week-end du mois d'Août. En effet, le 24 Août de l'an 2013, nous nous sommes rendu sur la colline Mbirizi de la commune

Gatara ; un milieu marqué par une forte densité. Apres s'être dirigé au domicile du premier sujet on a fait connaissance et nous lui avons signifié ce que nous cherchions, il a accepté de nous donner une interview. Le même jour, nous nous sommes entretenu avec le deuxième sujet sur la colline Rubagabaga.

Les deux personnes qui ont répondu favorablement à notre demande étaient deux femmes HAT âgée de 68 ans ayant 6enfants et une fratrie de 7personnes et MAN de 35 ans dont nous gardons l'anonymat, respectivement des collines Mbirizi et Rubagabaga.

Le dimanche 25 Août 2013, nous nous sommes rendu à Munini pour solliciter un troisième sujet où nous avons rencontré un homme NZI qui a accepté de nous accorder l'interview.

Après le dépouillement des résultats de la préenquête, nous avons remarqué que les items de notre guide méritaient une légère modification. En effet, le 3ème item nécessite une précision puisque libellé de la sorte, les sujets avaient tendance à parler des avis des autres et oublier les leurs.

Ainsi l'item « *Abanyagihugu boba batahura igwirirana ry'abantu ? Dusigurire.* » qui se traduit *« La population est-elle consciente d'une explosion démographique ? Expliquez. »* Devient *« Kubwawe, wodusigurira ukwo utahura igwirirana ry'abantu ? »* Qui se traduit *« Selon toi, peux-tu nous expliquer comment tu comprends une explosion démographique ? »*

Le 6ème et le 7ème item étaient à combiner. Ces items étaient libellés comme suit :

Le 6ème : « *Mwoshobora kuvuga inkurikizi zimwezimwe z'igwirirana ry'abantu?* »

C'est-à-dire : « *Pouvez-vous formuler quelques conséquences imputables à l'explosion démographique ?* »

Le 7ème : « *Mwiyumvira iki ku nkurikizi z'igwirirana ridasanzwe ry'abantu ? »*

Ce qui peut se traduire ainsi : *« Que pensez-vous des conséquences dues à une forte densité de la population ? »*

La cause de cette modification est qu'en s'exprimant sur les deux items, ces sujets citaient et commentaient en même temps. L'item maintenu est « *Muhereye kudondagura inkurikizi z'igwirirana ry'abantu, mwotubwira ico muzibazako ? »* Traduit *« Après les avoir citées, que pensez-vous des conséquences dues à une forte densité de la population ? »*

Ainsi, le 9ème item a posé des confusions aux sujets, qu'ils s'exclamaient avant de répondre *« Kurera ! »* C'est-à-dire *« Eduquer ! ».* Afin d'impliquer directement le sujet, il a fallu que je modifie l'item comme suit : *« Wodusigurira ingene ubona canke*

wiyumvira igikorwa co kurera abana benshi ? » Que nous traduisons *« Peux-tu nous expliquer ce que tu penses de la tâche d'éduquer plusieurs enfants ?*

De façon générale, cette phase nous a été utile car elle nous a permis de nous assurer de la pertinence de nos objectifs et du guide d'entretien et de pouvoir entreprendre l'étape suivante, celle de l'enquête proprement dite.

5.4.4. Technique du choix des enquêtés et déroulement de l'enquête

En sciences sociales, parce que c'est pratiquement impossible de faire une recherche sur toute la population, surtout si sa taille est très élevée, on doit choisir un nombre restreint de sujet. Notre étude est de type qualitatif : c'est pourquoi elle a exigé le choix des unités qui n'ont pas été fait selon un tirage aléatoire, contrairement à la méthode probabiliste qui s'inspire de la théorie mathématique des probabilités.

Dans notre recherche, pour choisir nos sujets, nous avons été guidé précisément par l'échantillonnage non probabiliste

Selon NTUNAGUZA G., *« (...) Il est intentionnel ; le chercheur peut décider de choisir tel ou tel objectif des cas habituels ou inhabituels qui sont susceptibles de détenir l'information recherchée et remplissant les caractéristiques recherchées. »*[1]

Ainsi dans notre enquête, la première chose était de repérer des familles comptant plus de six naissances ou des parents qui auraient évolué dans de telles familles et, ensuite, identifier les personnes remplissant les critères voulues à l'avance.

Ensuite, il fallait les approcher, se présenter et demander s'ils pouvaient nous accorder une interview. Il faut aussi préciser que nous avons choisi de nous entretenir avec deux personnes de familles distinctes, par colline. Le premier enquêté a été identifié par son nom indiquant son rang dans la fratrie.

Après nous être entretenu avec ceux de la préenquête, qui avaient été choisis au hasard sur trois différentes collines, nous nous sommes approché du voisinage des premiers pour chercher les informations de l'enquête. Nous avons donc sollicité des interviews auprès de voisins et nous avons par la suite choisi au hasard deux autres sujets sur une autre colline qui n'a pas fait objet de la préenquête, Kibenga, une autre colline de la commune Gatara. Rappelons que chaque fois, les entretiens étaient faits aux domiciles

[1] NTUNAGUZA G., Cours de Méthodologie de Recherche et Séminaires 2ème Candidature, A/A 2008-2009.

des sujets après qu'ils avaient accepté notre demande.

Nous nous sommes d'abord entretenu avec NYA et RIV deux enquêtés de la colline Kibenga l'un après l'autre respectivement de 15heures 22 minutes à 15heures 41minutes et de 16heures 03min à 16heures 18minutes en date du 30Août.

Le jour suivant, nous avons repris l'itinéraire de la préenquête pour interviewer les voisins des premiers en commençant par NTAK de Munini de 9heures14minutes à 9heures35minutes, ensuite à la même date GIR de Rubagabaga dans l'après midi, de 14heures 8minutes à 14heures 31min.

Le lendemain, en date du 1er septembre, nous avons clôturé la phase des interviews avec l'entretien avec NAH de la colline Mbirizi de retour des champs de 17heures 2minutes à 17heures 20minutes. Tous ces entretiens ont été réalisés aux domiciles des sujets.

Les sujets avec qui nous nous sommes entretenus ont été symbolisés par des lettres comme pour la préenquête pour garantir leur anonymat selon l'ordre de la passation de l'enquête.

Dans notre enquête nous traitions trois principaux thèmes qui nous ont intéressés par rapport à nos objectifs de recherche à savoir:

- Les causes et les défis de l'explosion démographiques.
-Conséquences liées à une forte reproduction,
-Education et explosion démographique.

5.4.5 Difficultés rencontrées

Un travail de recherche ne peut se faire sans quelques difficultés. Pendant le déroulement de l'enquête, nous nous sommes heurté à beaucoup de difficultés ; sans pouvoir les énumérer toutes, nous allons parler de quelques unes. La première difficulté était la question de choisir les personnes à interviewer vu que plusieurs individus remplissaient les conditions de participer à l'enquête. L'autre est celle d'amener population d'enquête à lier les naissances excessives à l'explosion démographique.

5.4.6. Dépouillement des données

Après l'enquête, c'était le travail de dépouillement et d'analyse des données récoltées au moyen de l'entretien semi-directif. Notre démarche a été d'abord de mettre sur le

papier les données de l'entretien enregistrées et nous avons réorganisé ces dernières autour des thèmes dégagés à partir des objectifs de la recherche.

L'analyse des données récoltées au moyen de l'entretien semi-directif a été faite à travers l'analyse du contenu.

A ce propos, MUCCHIELLI donne une explication sur l'analyse du contenu :

« *Méthode d'inventaire, de dépouillement et de catégorisation portant sur les éléments significatifs d'une "communication"(informations, messages, textes, écrits, discours, mimiques, films, etc.,...).* »[1]

Cette technique nous a permis de comprendre la signification des propos recueillis chez nos enquêtés. Nous avons privilégié cette voie pour respecter les exigences de la recherche qualitative.

5.5. Conclusion sur le chapitre V

Dans ce chapitre qui retrace le cadre méthodologique de la recherche, nous avons posé la problématique de notre recherche au terme de laquelle nous nous sommes fixé des objectifs à atteindre conformément au sujet et au cadre théorique. Nous avons ensuite choisi la méthode qualitative comme méthode de recherche. Après cela, nous avons estimé que l'entretien semi-directif était adéquat pour le recueil des données. Puis nous avons parlé de la population et du milieu d'enquête: la commune Gatara.

Après l'analyse des données de la préenquête, le guide d'entretien a été finalisé compte tenu des objectifs de la recherche comme nous l'avons déjà signalé. Après cette phase, nous avons entrepris l'enquête proprement dite qui a été faite en commune Gatara. Au terme de cette enquête, l'analyse du contenu et son sous ensemble, l'analyse thématique, ont été préférées pour l'analyse et l'interprétation des données de l'enquête.

[1] MUCCHIEILLI, R., Op.cit. p.79.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE RECHERCHE

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS

6.0. Introduction

Lors de l'enquête, nous nous sommes entretenu avec huit sujets dont trois hommes et cinq femmes. Nous avons mis en évidence de façon succincte les informations sur les cas étudiés afin de pouvoir tracer les différentes caractéristiques qui intéressent notre étude Nous avons présenté chaque enquêtée individuellement tout en gardant leur anonymat c'est pour cela que les trois premières lettres de leurs noms ont été utilisées.

6.1. Le cas HAT

a) Identification

HAT est une femme âgée de 68ans. Elle est de petite taille aux joues effondrées. Elle a été mariée à 22 ans avec un jeune homme de 25 ans. Elle est née dans une fratrie de sept enfants dont quatre filles et trois garçons. Elle est cadette de la famille. Elle a engendré 6 enfants en vie dont trois déjà mariés et cinq autres célibataires. Elle nous affirme avoir perdu deux enfants et a connu un avortement.

Elle dit : « *Iyo ntagira ivyago ho simba mfise aba gusa, rwampekuye nkiri muto abana batatu bose.* »
Ce qui veut dire : « *Si je n'avais pas connu de sinistre je n'aurais pas eu seulement un tel effectif, la mort m'en a pris trois alors que j'étais encore jeune.* »
Elle est née dans la commune Gahombo et est mariée sur la colline Mbirizi de la commune Gatara avec son premier mari.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

Elle garde le souvenir des moments cruciaux de famine.
« *Emwe inzara yaratujwigiriza mu mapfa tukabura ayo ducira n'ayo tumira duta ibirake ku bavyeyi ngo mwatuvyaye ku bwinshi ngo tube turicirwa n'inzara kw'isi* ? »

Ce qui signifie : «*La faim nous accablait en période de famine et nous manquions à qui nous vouer et nous nous lamentions du pourquoi nos parents nous avaient mis au monde pour y souffrir.* »

Pour elle, l'explosion démographique signifie tout simplement le surpeuplement. Elle dit que les familles pauvres sont les témoins d'une forte démographie.

« *Igwirirana ry'abantu rituma tutaronka ibidukwiye kuko dusabikanya ubusa. Iyo tuvyaye har'igihe twibagira ubukene dufise mu miryango kuko benshi ntibakozwa ivyo kugabanya imvyaro. Erega n'umukene ngo abura itunga ntakena abana* ! »

C'est-à-dire

« *L'explosion démographique fait que nous n'ayons pas le nécessaire, nous nous partageons l'insuffisant. Nous avons de la misère dans nos familles et nous engendrons sans cesse et plusieurs parmi nous sont contre la limitation des naissances. On dit que le lit du pauvre est toujours fécond mais que sa table est maigre.* »

L'expérience que HAT a vécue la pousse à s'exprimer en conseillère des jeunes mais n'est pas bien satisfait du nombre d'enfants qu'elle voulait avoir.

6.2. Le cas MAN

a) Identification

Agée de 35 ans, MAN est une femme née d'une fratrie de six enfants : quatre filles et deux garçons. Elle avait deux enfants au moment de l'enquête et avait une grossesse. Elle est une femme accueillante de grande taille. Elle a été mariée à l'âge de 26ans avec un homme de 25ans.

Elle est dans sa famille avec ses enfants sur la colline Munini et est originaire de la commune Kayanza. Son mari est une sentinelle au chef lieu de la province Kayanza et ne passe pas par conséquent assez de temps avec sa famille.

MAN précise qu'elle est le troisième enfant de la famille et a abandonné l'école étant en classe de huitième.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

Elle a une vision divine des causes d'une forte démographie et parle d'une volonté de Dieu qui fait de ses créatures une multitude sur sa terre.

« *Ivy'igwirirana ry'abantu vyomenya Imana gusa. Noneko twe mu nguvu zacu tutokwibeshaho. Imana niyo izi igituma irema abantu n'ico ibakoza ntawokwinuba igikorwa cayo.* »

Ce qui signifie : « *Dieu ce qui est de l'explosion démographique. Nous ne pouvons pas vivre de nos moyens. Dieu sait le pourquoi il crée ses créatures en ce qu'il en fait. Nous ne pouvons pas nous opposer à ses œuvres.* »

Elle remarque les encombrements dans les espaces publics comme les lieux de culte qui deviennent de plus en incapables de contenir les fidèles.

« *Ariko n'aho imana iduha kurondoka je mbona dusigaye tubura n'aho twicara mu nsago.* »

Ce qui veut dire : « *Même si Dieu nous a permis de procréer, il arrive que nous manquons assez de places dans les cases.* »

MAN semble être informée parce qu'ayant passé sur le banc de l'école mais se fait ignorante suite à ces croyances religieuses.

6.3. Cas de NZE

a) Identification

NZE est un homme chauve âgé de 61 ans, né dans une fratrie de neuf enfants composée de cinq hommes et trois femmes. Il est le cinquième enfant de la famille avec deux frères disparus. C'est un type souriant, de taille moyenne. Il nous a affirmé s'être remarié puisque sa première femme est décédée après avoir donné naissance à deux enfants.

Le mariage n'a pas tardé, il devait avoir une personne qui l'aide à s'occuper de deux petits. Il a eu par la suite sept enfants avec cette deuxième femme. Il est grand parent de onze enfants nés de ses deux filles et d'un de ses garçons. Il s'occupe de son élevage des caprins.

« *Nta tuguvu ncigirira ngo ndime, niyiririrwa inyuma y'uduhene na ka gaka ka wa muhungu wanje ari iyo i Bujumbura. Ndaheza nkikora ku mwavu canke nkagurisha nk'agahene iyo hari ico nkeneye.* »

Cela signifie : « *Je n'ai plus assez de force pour cultiver ; je m'occupe de mes chèvres et de la vache de mon fils qui est à Bujumbura. Je bénéficie du fumier de ces bêtes ou je vends une chèvre en cas de nécessité.* »

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

NZE appelle explosion démographique les naissances accélérées qui peuplent l'espace dans un moment très court.

« *None nk'iyo uvyaye, abo uvyaye nabo bakavyara ntiwumvako ari rya gwirirana ry'abantu nyene? Bose baba bahanze ijisho itongo rya sekuru.* »

Ce qui s'explique : « *Si tu mets au monde des enfants et qu'ils engendrent des à leur tour, tu comprends bien que c'est la multiplication d'individus. Toute cette descendance compte sur la propriété du grand père.* »

Pour lui, les conséquences de l'explosion démographique se font sentir dans les relations au sein de la fratrie. L'entente entre frères est loin de satisfaire une ambiance familiale saine avant de disparaitre de jour le jour. Seuls quelques individus ayant grandit dans de telles conditions parviennent à s'entendre.

« *Iyo abana bakenye umenga n'umuvumo mu rugo, umuryango uba usa n'uwasambutse kuko ntibahuza. Bicarira gushwana.* »

Qui peut signifier : « *Quand tes enfants n'ont rien, c'est comme une malédiction dans la famille, elle semble être démembrée, ils ne s'entendent plus. Ils se querellent à tout moment.* »

NZE parle avec un ton accusateur sans cibler qui que ce soit. Il se montre ridicule devant un héritage insignifiant dans un ensemble de petits enfants qui ne cesse de s'accroître en effectifs.

6.4. Le cas de NAH

a) Identification

NAH est un homme âgé de 63 ans, le plus âgé des sujets que nous avons rencontrés dans notre travail de recherche. C'est un type sympathique ayant certaines possessions foncières. Nous l'avons rencontré à Mbirizi où se trouve localisé son domicile.
Il est né septième enfant d'une famille de huit enfants parvenus à maturité avec deux mort-nés. Sa mère aurait connu des problèmes de conception et avait aussi avorté. En tout, il a dit qu'ils auraient été au nombre de treize n'eût été les fausses couches et mort-nés.
« Dawe yari yagerageje iyo kataba akaranda, ubu tuba turi nka cumi na batatu iyo zitaba impfu. Ariko n'abahari mbona bitoroshe. »

Qui veut dire : « *Mon père avait essayé d'avoir des enfants et, serait au nombre de treize n'eût été les décès. Même pour ceux qui sont en vie existent, je trouve que c'est difficile.* »

NAH a onze enfants et a déjà perdu un douzième. Il gère un bistrot et laisse sa femme et ses enfants s'occuper des travaux des champs. Dans ses revenus, li parvient à payer des journaliers pour donner un coup de main à sa femme. Il a été marié à 19 ans et totalise 22 petits enfants.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

Il nous parle des contrastes dans le temps pour exprimer les effets de l'explosion démographique.
Il dit : « *Kera dufise urubanza twaratumira incuti zikaza, none ubu ufise urubanza niwe wimenya kuko ntavyo woronka ubakwiza. Noneko waba ufise intango zikwiye, ubu*

umugenzi nawe nyene agushika ku mutima umujana ku kirabo ukamuha agacupa hanyuma agataha. N'abana baratinda bakibagira incuti kuko ata manza bagihurirako ngo bamenyane. Ukwo abantu bagwira niko atagaciro bagira, iyo hapfuye umuntu ubu umenga n'ibisanzwe ariko kera ikigandaro cari igitegerezwa. »

« *Dans les années antérieures, quand nous avions des festivités, nous invitions des familles chez nous, mais de nos jours tu t'arranges parce que tu n'as pas assez pour les servir. Tu devais avoir de gros pots de vin de banane, et maintenant tu accueilles ton plus intime ami au bistrot et prend une seule unité et rentre. Tes enfants finissent par oublier les parentés du fait qu'ils ne les rencontrent plus dans les fêtes familiales pour les connaître. Plus les gens augmentent en nombre, plus ils perdent de la valeur. Si quelqu'un meurt, c'est comme si c'était normal alors que dans le temps le deuil était obligatoire.* »

NAH constate que le côté social est caractérisé par une fragilité de liens telles que les relations entre frères qui ne tiennent pas debout. Les liens entre les membres de la famille dans l'ensemble sont de plus en plus disloqués, l'individualisme gagne du terrain.

6.5. Le cas de GIR

a) Identification

Agé de 48 ans, GIR est un père de trois enfants né d'une fratrie de sept enfants. Il est né cadet de la famille et s'est marié à 37 ans. C'est un type sérieux démobilisé des groupes rebelles. Il habite la colline Munini et a vécu respectivement à Muyinga et à Kirundo. Il fabrique des tuiles et briques en argile et sa femme pratique la culture intensive des légumes pour le marché.

Il dit : « *Ubu twitungiwe n'ibumba kuko ntaho kurima dufise. Ako dufise umugore yiriweyo kabiri aba ahahejeje.* » C'est-à-dire « *Nous vivons des produits d'argile parce que nous n'avons pas d'espace suffisant pour cultiver. Les seules terres que nous avons peuvent être exploitées par la femme en deux journées seulement.* »

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

GIR pense que l'ignorance est une source de naissances excessives qui vont occasionner à leur tour des manifestations de surpeuplement des milieux paysans.

« *Je ndatangazwa cane n'umuntu ashobora kubonako atagira aho aba ariko ntatangwe n'ukuguma avyara. Abo avyara yibazako kazoza kabo ari akahe* ? »

Qui se traduit : « *Je suis beaucoup étonné par quelqu'un qui sait qu'il n'a pas même où vivre mais qui ne cesse pas d'avoir des enfants. Que pense t-il de l'avenir de ces enfants* ? »

Pour lui, la reproduction responsable est la seule réponse aux défis qui attendent les gens du fait de l'accroissement rapide de la population.

« *Basenga, badasenga ; inyishu n'uko twokwiraba tukaraba aho tugeza n'ivyo twemerewe. Nta kibi gisumba kuvyara abo udashobora kurera.* »
Traduit : « *Qu'ils prient ou pas, la seule solution est que nous sachions nos capacités et nos limites. Pas de pire que d'avoir des enfants que tu n'es pas à mesure d'élever.* »

GIR a passe beaucoup de temps à visiter différents milieux et a compris l'importance de l'équilibre ressources-population. Il interpelle tout un chacun à la vigilance qu'il n'y aura pas de solution magique qui viendrait atténuer la situation. Nous devons coûte que coûte nous impliquer pour arrêter ce phénomène, dit-il.

6.6. Le cas de BAR

a) Identification

Elle est une veuve âgée de 60ans de la colline Rubagabaga. Elle est née d'une fratrie de treize enfants dont cinq garçons et huit filles. Elle vit avec ses huit enfants que son mari lui a laissés, il est décédé il y a cinq ans. Elle est une femme stricte avec ses enfants et qui ne perd pas de temps dans les causeries avec les autres femmes.

« *Sinokwishinga abandi mama bo barafise ababunganira si nkanje ntagira icepfo ca ruguru.* »
Traduit : « *Je ne m'attarderais pas de leurs conversations car elles ont de l'aide alors que moi qui n'ai pas vers qui me tourner.* »

Elle a toujours des procès avec ses beaux-frères qui veulent lui prendre les terres lui laissées par son mari. Elle est née sur la colline sur laquelle elle a fondé son foyer. Deux de ses filles ont eu des enfants à la maison. Elle vit totalement de l'agriculture en exploitant les marais afin de pouvoir nourrir ses enfants et ses petits enfants.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

Pour elle, la surpopulation observée est due aux excès de naissances rencontrées dans les ménages et surtout les grossesses non désirées des filles qui sont encore sous le toit familial.
« *Mwovyarrira rimwe n'abawe mukareka kubagwiza gute ? Icoba ciza n'uko hoba umugambi wo kwipfungisha tukagarukiriza kubahari ntibagume bongera ikibi mu kindi. Erega buca kabiri ntihagire uuwuba akironka aho ahagarara.* »

Qui signifie : « *Comment peut-on engendrer en même temps que ses enfants et ne pas d'augmenter les effectifs humains ? Le mieux serait de se faire stériliser pour arrêter au niveau actuel et ne pas ajouter le drame au drame. D'ici peu de jours, on manquera même où piétiner.* »

La situation de veuve fait de BAR une personne responsable et sévère envers ses enfants. Cela étant, ses enfants ne s'empêchent pas de se méconduire et la mère garde en elle une douleur des offenses de ses filles.

6.7. Le cas de RIV

a)Identification

RIV est une femme âgée de 29 ans et ayant un enfant. Elle est née d'une fratrie de neuf enfants. Elle est originaire de la commune Busiga et est mariée avec un chauffeur natif

de la colline Kibenga. Elle passe la grande partie de son temps à s'occuper des lopins de terres que lui a donnés la famille de son mari. Avant, elle fut commerçante dans une boutique qui a fini par être pillée pour enfin entamer l'activité agricole.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

RIV parle d'un manque d'occupation qui ferait que des gens restent chez eux sans rien faire mai qui ne s'empêchent pas de faire des enfants. Elle souligne qu'aussitôt que la population ne sera pas occupée utilement, elle ne cessera pas de se multiplier rapidement.
Elle fait une comparaison entre son milieu de vie et celui du regroupement des personnes.

« *Je mbona hasigaye umenga ni muri site, niho ubona abantu bagerekeranye uku vyaca akanya ugasanga abana n'abana.* »

Qui se traduit : « *Je trouve une situation semblable à celle d'un site des déplacés, c'est là que des gens sont entassés de la sorte et que dans un bout de temps on y enregistre plusieurs naissances.* »

Elle compare le nombre des naissances chez les personnes pauvres et celui des familles un peu aisées. Elle conclut que ces dernières enregistrent plus de naissances que les premières. Elle se lamente du fait qu'elle est amenée à garder chaque fois des enfants qui ne sont pas les siens.

«*Uja wumva ngo urandabira abo bana aho nigira. Je nca ndababaza nti twarabavyaranye aho mubandagiza.* »
C'est-à-dire « *Ils (les voisins) viennent s'adresser à toi pour te demander le service de leur garder des enfants pour qu'ils aillent quelque part. Parfois je leur demande s'ils ont eu ces enfants avec moi pour me les faire garder.* »

Cette jeune dame se montre responsable des naissances qu'elle pourrait engendrer et se montre dépassée par la situation actuelle. Elle supporte mal les naissances répétitives

qui surgissent sans que les parents y aient pensé. Elle rêve retourner un jour dans sa boutique pour y continuer ses affaires de commerce. Elle est étonnée par certains enfants qui n'ont point de chaleur pour leurs parents et inversement.

6.8. Le cas de NYA

a) Identification

NYA est un père de quatre enfants nés de deux femmes. Il a deux sœurs et quatre frères. Il est né à Kibenga et y réside avec sa seconde épouse avec qui il a eu ses trois derniers enfants. Il laboure ses petits champs avec sa femme sur lesquels il alterne les cultures sans repos du sol. Il a fait reconnaitre administrativement la seconde femme tout en laissant la première avec qui il avait eu le premier enfant.

b) Conception de l'explosion démographique et ses effets

NYA constate des problèmes de cohabitation avec les voisins. Les cohabitant ne se soucient plus de ce qui se passe à l'extérieur de leur maison. Ils apprennent au même moment que les autres les informations relatant des cas qui se sont présentés près de chez leurs eux surtout par voie des medias.

« *Amakuru yo mu babanyi tuyumvira mu ma radiyo. Canke ho womeya ugendera kwa nde ukareka kwa nde? Hari igihe uja nko kwa muganga ugatangazwa n'ugusangayo umubanyi amazeyo imisi itari mike. Muri make ntakwitaho ababanyi bikibaho* »

Qui se traduit : « *On s'enquiert de la situation des ménages de proximité par voie des medias. Tu choisirais d'aller chez qui et de laisser chez qui ? Tu te trouves surpris par un voisin qui vient de passer bien de temps interné à l'hôpital sans que tu l'aies su. En quelques mots, s'intéresser aux voisins n'est plus parmi nos préoccupations.* »

NYA gère difficilement les comportements de rejet manifesté par les voisins. Il se croit être quelque part ailleurs que dans son milieu natal. Il dit qu'il serait mieux d'être dans

un autre coin pour ne pas vivre dans un endroit où règne une pareille haine et où tout est individualisé.

6.9. Conclusion sur le Chapitre VI

Nous venons de présenter huit cas des paysans vivant dans une situation d'explosion démographique. Nous avons constaté que chaque cas avait quelque chose de nouveau avec quelques idées partagées avec les autres. Cela est dû au fait que chaque cas est un cas à part. Dans le Chapitre suivant, nous allons analyser les causes et les défis de l'explosion démographique.

CHAPITRE VII : CAUSES ET DEFIS DE L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

7.0. Introduction

Nous allons au cours de ce chapitre parler de la bénédiction, de l'honneur, de la recherche de main d'œuvre, de la polygamie, des croyances, de la charge des enfants pour comprendre la motivation chez à certaines personnes pour avoir un nombre quelconque d'enfants. En définitive, nous avons montré les causes et défis d'une explosion démographiques en milieu paysan.

7.1. La bénédiction

Dans le Burundi traditionnel, on dit que l'enfant émanait du Bon Dieu. Ce qui peut même se remarquer dans les noms des burundais comme *« Mukeshimana, Nibampa, Cimpaye,... »*
Ce qui signifie : « *Je lui dois à Dieu, Je sollicite Dieu, Ce que Dieu me donne, ...* ».
Les enfants sont donc perçus comme un don de dieu.

Sur l'importance d'avoir des enfants, NTAK dit « *Umuntu abaho nyene kugira aronke abana. Kandi Imana ibaguhaye urabaronka, ubabuze naho ukarindira. Umuvyeyi aranezerwa afise umwana. Ntiworeka gushima Imana iguhaye ibibondo* ? »

Ce qui peut, se traduire de cette manière : *« L'homme vit pour avoir des enfants. Si Dieu te les donne tu les gardes sinon tu dois attendre. Le parent est fier d'avoir un enfant. Qui peut ne pas remercier Dieu qui lui a donné des enfants ? »*

Elle est totalement convaincue de l'origine divine de l'enfant. Elle met de côté la part de l'action de l'homme dans la procréation et précise que celui-ci ne fera qu'attendre son jour pour avoir son enfant.

NZE la complète en disant : *« N'imigisha! N'imigisha Imana iba iguhaye ngo urondoke. »*

Ce qui se traduit comme suit : *« Ce sont des bénédictions ! Ce sont des bénédictions que t'accorde Dieu pour que tu te reproduises ».*

NZE comprend que Dieu peut accorder une faveur à l'un ou l'autre des hommes d'avoir des enfants. Il est prié de garder patience afin de recevoir un jour une surprise que lui réserve son Dieu.

Donc pour ces paysans, la part de Dieu dans la procréation est une évidence mais ils citent une source de la reproduction d'ordre social: l'honneur

7.2. L'honneur

Certaines familles burundaises considèrent les naissances nombreuses comme un honneur surtout si elles sont composées de membres relativement nombreux par rapport aux autres familles environnantes. Certains en abusent même en parlant de familles en « *voie de disparition* » ou « *imponyi* » en langue maternelle.

NAH l'exprime dans ces propos : *« Nk'umuntu yivukana canke abo bavukana atanumwe akiriho, nta jambo aheza ngo agire mw'abo bandi baba baragwiriye. Iyo rero Imana ikuronkeje benshi uragira iteka mu bandi, bagira urubanza bakagutumira kuko nawe babona wasorekesheje. »*

Ce qui signifie : *« Quelqu'un qui n'a pas de fratrie ou qui l'a toute perdue, il n'a pas à dire devant les familles nombreuses. Si par grâce de Dieu tu parviens à avoir beaucoup d'enfants, c'est un honneur parmi les autres, ils t'invitent pour que tu les invites à ton tour pour la prochaine fois. »*

NZE le confirme en disant : *« N'iteka nyene umuryango uragwira, none ufise nk'imisore ine, ni nde yopfa kukwuririrako ? No ku kirabu baragusonera, erega ingwe barayitinyira amenyo nyene ! »*

Ce qui se traduit : *« C'est un honneur d'avoir une famille nombreuse, quand tu as quatre grands fils, qui peut t'agresser ? Au bistro on est respecté, le léopard est respecté pour ses dents dit-on. »*

De ces propos, on voit que les familles burundaises défendent leur envie d'avoir plusieurs enfants par la recherche d'honneur. Cela entraine d'autres problèmes comme le dit BAR :

« Bigoye ukuntu abantu bobaho, ubuzima buca bugorana. »

C'est-à-dire *« Ça devient difficile de s'adapter, la vie devient difficile. »*

7. 3. La main d'œuvre

Certaines familles considèrent une descendance nombreuse comme une source de main d'œuvre qui pourra leur suppléer dans l'activité productrice ou vont les aider à entretenir les propriétés des parents.

Ainsi dit MAN : *« Akamaro ko kuvyara abana kariho kuko iyo uvyaye abana besnhi bamaze gukura baraheza bakagufasha udukorwa tumwetumwe. None boba ibigaba ho, boteba bakanka n'ukuguturira amazi ? Abakuze nabo ubagurira amasuka bose ».*

Ce qui se traduit : *« Il est avantageux d'avoir des enfants, car quand ils deviennent grands, ils t'aident dans multiples activités domestiques. Même s'ils peuvent être fainéants, au moins ils t'apportent de l'eau. Pour les plus grands, on leur achètent tous des houes ».*

Les travaux domestiques pour les nouveaux couples paysans sont principalement réservés à l'épouse. La plupart des cas, elle est aidée par une de ses petites sœurs. Elle salue donc la naissance de l'aîné, quelqu'un qui pourra l'aider et pourquoi pas la libérer de la solitude.

GIR quant à lui dit que : *« Umuntu arondoka nyene kugira agire umuryango, ubeho wongere ukomere. Nk'ahantu usanga bakikijwe n'ibisaka iyo havutse abana benshi usanga amatongo aberewe ».*

Traduit : *« On se reproduit pour avoir une progéniture, croître la famille, la fortifier. Une progéniture nombreuse aiderait à l'exploitation fructueuse des possessions agricoles qui étaient inexploitées. »*

A ce propos, LECAILLON J., s'exprime en ces mots : « *(...) Avant même de se demander pourquoi le niveau de fécondité dans une société est plus ou moins élevé, il faudra s'interroger sur la place précise qu'occupe l'enfant dans le projet familial, se demander en somme à quelles attentes il répond.* »[1]

En conséquence, le paysan qui se sent dans le besoin d'une aide de la part de la progéniture, n'hésitera pas à faire un nombre important d'enfants, un effectif auquel GIR doute de son avenir dans ce qu'il dit :

« *Kandi n'aho woba ubayeho neza si ukuvuga ko wovyara ukuzuza kuko urashobora kubavyara ugasanga aho watega ngo ufise hanini, hakagukehana canke ugasanga ntihakimera.* »

Ce qui se traduit : « *Etre prospère n'est pas synonyme d'engendrer beaucoup d'enfants, les terres peuvent te manquer même si tu les croyais suffisantes elles peuvent s'amenuiser ou devenir infertiles.* »

A part la recherche d'une main d'œuvre, plusieurs naissances peuvent être observées suite aux pratiques de la polygamie.

7.4. Tendance à la polygamie

On ne peut pas parler du surpeuplement sans évoquer la polygamie, un phénomène beaucoup fréquent dans le milieu paysan.

HAT s'exprime en ces mots : « *Urabona abagabo baratoye kuja baravyara ku bandi bagore, nko mu nzu iwe usanga yahavyaye nk'abana bane yaja hanze akahavyara nka babiri, hari n'uwiyongeza uwa gatatu canke agashirwa avyaye ku wundi mugore. Wumva ga yemwe nk'uwuvyaye kuri bane aba akimenya igitigiri c'abana agezako* ? »

Ce qui se traduit : « *Les hommes ont pris l'habitude d'avoir des enfants avec d'autres femmes, dans sa maison il peut avoir quatre enfants, en dehors, il peut avoir deux*

[1] LECAILLON J., La société de conflits, les tensions entre l'économique, le social et le politique, Paris, Centurion, 1979, p.139.

autres et peut même aller jusqu'à un troisième sur une autre femme. Quelqu'un qui aurait des enfants avec quatre femmes, se soucierait-il du nombre d'enfants à ne pas dépasser ? »

Les femmes se montrent impuissamment surprises par le comportement de certains maris qui en dehors du couple ont plus d'enfants que ceux connus en famille et que l'effectif de ces enfants ne cesse d'accroitre.

NZE est du même avis dans ses propos : « *Nk'umuntu aharitse afise abana batanu, uwo mugenziwe nawe aharitse agaca avyara batanu canke batandatu, urumva ko wa mugabo ku mutwe wiwe gusa aciye aronka abana cumi canke cumi na bangahe, iryo gwirirana none wumva ryobura gute.* »

Qu'on pourrait traduire « *Si un homme avec cinq enfants épouse une seconde femme, et qu'il a cinq autres ou six, tu comprends qu'il aura de dix enfants ou plus, comment l'augmentation de la population n'aurait-elle pas lieu ? »*

Le souci est donc partagé. Un nombre élevé d'enfants par tête d'homme va totaliser des effectifs d'enfants en surnombre sur l'espace habité. Ce qui ne manquera pas d'impacts sur l'ensemble des habitants d'une région quelconque voire d'un pays quelconque.

7.5. Les enfants naturels

De fois, on rencontre dans les familles de vieux parents des jeunes enfants qui sont dans la plupart des cas les petits enfants nés des fils et filles en dehors du mariage. Les grands parents sont contraints de prendre soins des petits enfants.

BAR se montre dépassé par le phénomène dans ses propos : « *N'aho nyene n'umwana w'imyaka cumi n'itanu avyara ! Ibaze nawe umwana avyaye uwundi akiri mu myaka cumi n'ingahe, azogera guhagarika ageze kuri bangahe ?* »

Traduits «*C'est là que même l'enfant de quinze ans donne naissance ! Imagine un enfant qui engendre un autre à cet âge, combien aura-t-il d'enfants au bout ?* »

Les enfants nés avant le mariage ne sont pas bien vus dans les familles même s'ils s'accroissent de jour le jour sans que les parents ne parviennent pas à les arrêter.

7.6. Les croyances

On ne peut pas parler d'explosion démographique sans inclure la part des religions dans la reproduction vu que la population burundaise est croyante et à majorité chrétienne.

GIR dit : « *Imana niyo yatanze iryo tegeko kuri sekuru w'abemera Burahimu ng'uzovyare abangana n'umusenyi wo ku kiyaga, none umuntu yobura kubavyara gute ?* »
Qui signifie probablement : « *Dieu l'a ordonné à Abraham qu'il engendrera de nombreux enfants comme les grains de sable de plage, et comment donc ne pas faire des enfants ?* »

Les paysans se cachent de ce fait derrière ces passages des livres sacrés pour générer une nombreuse population.

NZE a aussi une explication pareille, il dit : « *No mw'isengero ngo niko bababwira ngo bagwire nk'inyenyeri zo mu kirere, bagapfa kugwira amatongo yaraze.* »
Ce qui équivaut à : « *Même les confessions religieuses encouragent les naissances nombreuses comme les étoiles, alors que les terres se raréfient continuellement.* »

7.7. Le coût de l'enfant

Certaines familles burundaises se retrouvent avec beaucoup d'enfants puisqu'ils n'ont pas de prévisions. Certes les dernières naissances ont causé des problèmes de prise en charge supplémentaires dont la famille n'a pas les moyens, mais ces familles paysannes ne s'empêchent pas de continuer à faire des enfants. La charge supplémentaire ne leur fait pas réagir.
Pour CIZA V., « *En se mariant, les jeunes doivent quitter l'enfance et leur toit familial. (...) L'on ne tarde pas généralement à s'apercevoir que la famille va s'accroitre d'une*

unité nouvelle. Malgré les allocations familiales et la maternité, il ne faut guère espérer que la naissance d'un bébé ne provoque pas de frais supplémentaires. »[1]

Quand une famille accueille le mariage de deux nouveaux époux, la liste de ses membres va accroître les moyens de survivre pour continuer à satisfaire la demande de ces derniers. Un peu tard va apparaître dans cette union, une naissance qui va augmenter sinon alourdir d'avantage la charge familiale.

RIV dira : « *Jewe nivyariye akana, iyo gacutse mba niteze akandi. Emwe je mbona bose bakura ! Baraheza bakimenya bakaja mu bandi, baronka akajumbu bakarya babura bagatekereza. Mbere baratinda bagaca ubwenge bakaja barya ikibonetse.*»

Ce qui signifie : « *Si j'ai un enfant, je m'apprête à avoir un autre dès que le premier est sevré. Ils se débrouillent, s'ils ont à manger, c'est la fête et s'ils n'en trouvent pas ils se calment. Ainsi ils deviennent malins et consomment ce qui est disponible.* »

Les parents ne se soucient pas de la charge qu'apporte un enfant de plus puisqu'ils se sont convaincus que l'enfant grandira comme a grandi l'autre. Ils n'ont donc pas de visée éducationnelle pour leurs enfants vu que leur position socio-économique actuelle ne leur permet pas d'enfants de plus.

NYA n'est pas de cet avis, il ajoute : « *Emwe, ntawuzi ico Imana igenera umuntu , urabuvyara ikazokurerera . Mu gihe utariheburako utazotunga, urabandanya uvyara kuko nkiyo umuntu atunze ibitagenda ntagire abana, ntaco biba bimaze kuko vyitwarirwa n'abahita.* »

Ce qui signifie : « *Personne ne connait le destin de l'homme. On les engendre et Dieu les éduquera. Une fois que tu gardes espoir d'une vie aisée un jour, tu fais des enfants parce que quelqu'un qui serait riche sans enfants, ses biens profiteraient aux passants.* »

La charge de l'enfant préoccupe peu le paysan qui croit au secours du Tout Puissant. Le parent démissionne de sa tâche d'éducateur proche de l'enfant sans montrer qui va réellement la récupérer.

[1] CIZA V., Attitudes des parents vivant en milieu rural vis-à-vis du mariage précoce de leurs filles, Bujumbura, UB, FPSE, 2011, p.31.

NAH se plaint quant à lui d'une insuffisance de denrées alimentaires avec la venue d'une nouvelle naissance : « *None nk'ubu usumira abana babiri wumva hagiyeko uwundi udaca wongereza ? Usumira batandatu ntibisa n'ugusumira babiri.*

Qui se traduit : « *Et si tu alimentais deux enfants, tu comprends que s'il vient un autre, tu ajoutes encore ? Si tu nourris six ce n'est pas comme celui qui nourrit deux enfants.*»

7.8. Conclusion sur le chapitre VII

Une situation problématique d'explosion démographique se présente sans toutefois que la population ait une volonté décisive de procréer. Les propos de nos sujets ont un caractère explicatif sur la raison d'être d'une population nombreuse au lieu de signifier que ces naissances confirment l'aboutissement de leurs projets familiaux en matière de reproduction.

Les causes que ces paysans associent aux naissances excessives en famille témoignent d'une responsabilité sabotée par les parents.

L'objectif d'identifier les inquiétudes que peut avoir la population et les causes qui mènent à une évolution accélérée de la population se trouve réalisé. L'inquiétude majeure pour le paysan est le coût d'un enfant supplémentaire en famille. La grande inquiétude émane des coûts élevés de la vie en famille qui deviennent insupportables avec les moyens limités.

Ils citent un nombre de causes de la croissance démographique dont la bénédiction divine, l'honneur, la main d'œuvre,... d'une part et d'autre part, les pratiques de la polygamie et les grossesses non désirées pour les jeunes filles.

Le chapitre suivant porte sur les conséquences liées à une forte reproduction.

CHAPITRE VIII : CONSEQUENCES LIEES A UNE FORTE REPRODUCTION

8.0. Introduction

Des naissances excessives encombrent très rapidement les espaces agricoles. Il serait étonnant que l'un ou l'autre qui vit dans un milieu surpeuplé ne sente pas le poids qui en résulte et les manques y relatifs. Des individus peuvent manifester diverses réactions suite aux changements ressentis.

8.1. Problèmes liés au manque de terres

Une des conséquences de la pression démographique pour les milieux paysans est le manque de terres cultivables.

HANCE nous fait une liste d'indicateurs de la pression démographique :

- *La détérioration, la dégradation ou la destruction pure et simple des sols ;*
- *L'utilisation de pentes excessivement déclinées et d'autres terres marginales ;*
- *Le rendement décroissant des cultures ;*
- *La substitution de certaines cultures par d'autres en particulier celles qui sont supportées plus longtemps par le sol comme le manioc ;*
- *La réduction de la période de jachère et l'allongement de celles des cultures sans la prise de mesure propres à conserver sa fertilité ;*
- *La défaillance du système agricole indigène ;*
- *Les pénuries des denrées alimentaires, la faim et la malnutrition*
- *Le morcellement de biens fonciers, des différends au sujet des terres et la présence d'habitants qui en sont dépourvus ;*
- *Le chômage et le sous emploi dans les régions rurales et/ou les régions urbaines.*[1]

Tous ces indicateurs apparaissent comme des problèmes et ont été abordés par nos interviewés. Le problème de fixation des abris est soulevé par plus d'un.

GIR s'exprime avec doute que : « *Biratera impungenge nyene, ntiwumvako baca babura aho bubaka n'ukuntu babaho ? Barabura aho baba nyene bagaca bâgirwa.* »

[1] HANCE W.A., Cité par MINANI in Op.cit., p.34.

Qui se traduit : « *On ne manquerait pas d'inquiétudes, tu comprends qu'ils vont manquer où ériger des abris ainsi que de quoi vivre. Ils manquent bien sûr où vivre, ils n'ont plus de terres.* »
KAR est du même avis : « *Nkaba mbonako abana banje batazoronka aho bubaka bamaze kuba benshi, emwe, n'ingorane nyene kuko baca baba ibisuma.* »

Qui signifie : « *Une fois que je constate que mes enfants n'auront pas de parcelles suite à leur effectif croissant, c'est un problème parce qu'ils risquent de devenir des voleurs.* »

Le vagabondage est un défi pour les enfants qui, à l'âge adulte vont manquer où ériger un domaine et peuvent par conséquent devenir des voyous et menaceraient par là la sécurité.
RIV ajoute : « *Kubona umwana wavyaye abura aho ashinga akazu n'ingorane.* »
Qui se traduit : « *Voir ton enfants manquer une parcelle pour bâtir sa maisonnette, c'est un problème.* »
Le problème d'habitat inquiète tout un chacun. BAR dit :
« *Je mbona isi yaraze, aho umuntu aca hose ahasanga imihana atariko vyahora. Nta hantu na hamwe wosanga batubatse. No mu myonga basigaye bubakayo kubwo kubura ahegereye ku musozi.* »
Ce qui signifie: « *Je trouve que les terres sont rares, partout s'observent des habitations alors qu'il n'en était ainsi pas jadis, aucun espace libre d'habitation. On construit même dans les marais par manque de terres sur les collines.* »

Les résidences sont éparpillées ici et là ne respectant aucune norme de viabilisation, l'abri est le seul objectif et la norme ne leur dit rien, protéger l'environnement n'est qu'illusion.

NTAK montre son inquiétude quant au partage de terres qui est de nature à provoquer des conflits. Il dit à ce propos : « *Umuntu arafata nka nya tuvi aba afise akadusabikanya abana. Kubera badaheza ngo bakwirwe, ni indyane zaduka mu miryango.* »
Traduit : « *On essaie de partager aux enfants les petites portions de terres qu'on a. Puisqu'ils ne peuvent pas avoir assez de terres, des conflits naissent en famille.* »

NYA ajoute à ces propos que : « *N'aho nyene tuguma turyana dupfa nya kametero.* »
Qui signifie : « *C'est là même qu'on est en perpétuels conflits fonciers.* »
Les conflits fonciers font toujours parler d'eux-mêmes puisque la descendance parvient rarement à une répartition équitable de terres entre frères si on met à part l'héritage ou la succession des filles.

8.2. Jalousies et autres conflits en familles

Si la capacité d'accueil des terres cultivables est débordée, des conflits ne peuvent pas manquer.
Pour NDAKORANIWE : « *(...) les tensions d'insatisfaction et d'échecs produites par la situation générale tendent à se décharger en agressivité contre les plus proches et les mieux connus, ceux avec qui l'on est habituellement en bons termes.* »[1]
NZE dit : « *None nk'ubu ibintu vyahungereye, kubona abana bakuririra mu maso, badacana uwaka kukubura ibibakwiye, bitera agahinda.* »
Qui se traduit : « *Comme dans ces jours les familles crèvent de misère, les enfants qui pleurent sous vos yeux, qui ne s'entendent plus suite à l'insatisfaction en biens, c'est regrettable.* »
Les parents qui n'ont pas le pain quotidien suffisant pour leurs enfants se voient ridicules devant eux. Ces enfants ne comprennent pas de la même façon la condition de leurs familles et finissent par s'en déchirer.
KAR ajoute : « *Hari igihe umwana utavyaye agira ngo wagaburiye uwo kuziko gusa. Uwo kw'irembo akavuga ngo ko atari mama yamvyaye yobura kumpa duke gute* ? »

Qui signifie : « *L'enfant que tu n'as pas engendré pense que seul ton enfant a été servi et dira que c'est parce qu'il n'est pas le tien que tu ne manquerais pas de lui servir un maigre repas.* »
Les enfants vont donc fixer leur regard sur l'attention que le parent apporte à l'un d'entre eux pour en déduire une jalousie. La jalousie naît aussi de la cause foncière.

GIR dit : « *Iyo wavyaye benshi baca bangara. Babura aho bubaka naho bagatangura kuryana n'abo bavukana. Umwe ati niwe batanguye guha itongo, ngo raba uransumvya*

[1] NDAKORANIWE S., Etudes des relations entre les familles nucléaires entretenues par l'homme polygyne, U.B., FPSE, 2008, p.25.

hanini, canke ngo we baguhaye ahamera kuruta iwe kubw'umwimbu udashemeye afise. »

Ce qui se traduit : « S*i tu as eu plusieurs enfants, certains deviennent délinquants. Le manque de parcelles à bâtir cause des conflits entre frères. L'un dira que c'est toi qui a de terres le premier et que de cette raison l'autre n'en a pas assez, ou bien que tu aies pris une bonne terre suite aux productions insignifiantes récoltées.* »

Pour CAHN ; « *L'enfant placé en situation d'infériorité par rapport à un aîné supérieur à tout point de vue, se trouve dans la nécessité de lutter, lutte qui atteint son point culminant au moment où s'esquisse la formation de la personnalité.* »[1]

L'enfant développera une haine et envers ses parents qu'il croît source d'injustice et contre ses frères.

Les conflits fonciers constituent une menace pour la sécurité dans les familles et même pour la nation entière.

NZE dit à ce propos : « *None umaze kubura aho wubaka canke uba , uca wiyumvira gukora bibi nyene. Nico gituma usanga kenshi na kenshi mbere intambara ica itera mu gihugu.* »

Qui peut signifier : *« Si tu manques où construire et où loger, tu ne penses qu'à faire du mal. C'est là la cause pour la plupart des cas que la guerreéclate à l'intérieur du pays.* »

A cause de manque de suivi, des enfants peuvent s'égarer. Une pénurie totale de biens à hériter contraint la descendance à grandir dans des conditions frustrantes qui donneraient lieu à des conflits à l'avenir.

Cet avenir inquiète aussi LECAILLON : « *Cette société conflictuelle où les tensions sont permanentes et où rien ne semble définitivement être réglé, peut-elle produire autre chose qu'un développement anarchique* ? »[2]

---

[1] CAHN P., Op.cit, Paris PUF, 1962, p.8.
[2] LECAILLON J., Op.cit, p.15.
[2]VALLIN J., La population mondiale, Paris, Ed. de la Découverte, 1995, p.104.

8.3. Des effectifs dans les ménages

La plupart de nos enquêtés avaient du mal à préciser le nombre optimal d'enfants que la famille ne devrait pas dépasser pour garder constante les effectifs de la population. La majorité d'entre eux a précisé que ce nombre est fonction des moyens familiaux.

Ce doute peut s'expliquer par la divergence d'intérêts comme nous le souligne VALLIN « *Qu'il s'agisse de réduire la fécondité ou au contraire de provoquer son relèvement, les politiques démographiques sont à la croisée d'intérêts différents, parfois divergents. Sur le plan collectif, l'efficacité démographique peut s'opposer au souci de justice sociale.* »[1]
Pour NAH: «B*ivana n'ukuntu abayeho n'ubukene abona mu rugo rwiwe. Arashobora kuvuga ati reka mvyare bake canke benshi.* »

Traduit : « *Tout dépend de comment il vit et de la pauvreté observée dans sa famille. Il peut se dire qu'il peut engendrer peu ou beaucoup d'enfants.* »

Nous comprenons par là que la planification dans les familles varie d'une personne à l'autre selon que l'un ou l'autre a du nécessaire pour élever ses enfants.
On pourrait se demander si les projections dont les gens se font illusion vont nécessairement suffire pour le bien-être de la taille de la famille escomptée. Que deviendraient ces enfants une fois que les choses iraient autrement que prévu ?
D'autres vont dans le même sens de peser les conditions économiques familiales. Il semble donc que la prévision matérielle influence le comportement reproductif de la famille.
NYA ajoute : « *Biva kw'isi yaze, twebwe kera tukivyara, tukibonako hari indya nyinshi twakurwa n'ubusaza. Nayo nk'ubu umuntu yovyara nka batatu canke bane. Uwufise nka batatu twovugako ari bake, abarenga ni benshi.* »
Traduit : « *C'est suite à l'atomisation des terres, de notre temps, quand on mangeait encore à sa faim, on était arrêté par la vieillesse. Mais de nos jours, on peut avoir trois ou quatre enfants. Pour celui qui a trois enfants, on peut dire qu'il a peu d'enfants alors que plus c'est trop.* »

---

[1] VALLIN J., La population mondiale, Paris, Ed. de la Découverte, 1995, p.104.

Le minimum d'enfants qu'ils proposent n'est pas de nature à stabiliser l'accroissement des effectifs humains. La même moyenne est avancée par GIR :
« *Oya urumva vyose jewe ukuntu ndavyumva, uwavyaye abana bake n'ukuri kugera n'aya mango, ubwambere yagira ngo yarahonye ariko ubu avuga ati Imana irakabona impaye aba. Batatu barakwiye. Nk'umuhungu umwe n'abakobwa babiri canke abahungu babiri n'umukobwa umwe. Abarenga batatu baba ari benshi.* »

Ce qui peut signifier : « *Non tu comprends, comme je le comprends, celui qui a eu peu d'enfants, vraiment jusqu'à ce moment, auparavant il croyait que sa famille allait s'éteindre mais maintenant il remercie le bon Dieu de lui avoir donné ceux-là. Trois enfants suffisent : un garçon et deux filles ou deux garçons et une fille. Plus c'est trop.* »

La moyenne d'enfants pour les familles burundaises est discutable. Nos enquêtés donnent plus droit de procréation aux familles aisées. NAH doute de la moyenne à uniformiser pour tout le monde mais est précis pour les familles modestes.

Il dit : « *Tuvuga ko umuntu yavyaye bake dufashe nka babiri. Afise ico abagaburira none! uwavyaye benshi abura ico abaha.* »
Traduit : « *On dira que celui qui a eu peu d'enfants n'a que deux. Quand il a quelque chose pour les nourrir ! Celui qui a beaucoup n'a pas de quoi leur donner.* »

Tous ces propos témoignent de la préoccupation de la population de mettre au monde un nombre d'enfants proportionnel aux capacités des familles. Malgré cette préoccupation des parents âgés, les jeunes couples font des enfants sans se soucier d'une probable contrainte due au rapport nombre d'enfants et pouvoir du ménage.

8.4. La misère dans les familles

Le nombre d'enfants disproportionnés aux biens des ménages occasionne une rupture intrafamiliale.
A la question d'une démographie galopante, MAN est très brève, elle dit : « *Hari inkurikizi z'inzara mu miryango.* »
Qui se traduit : « *des famines sont conséquentes dans les ménages.* »

La question de la famine devance les autres problèmes que vivent les familles nombreuses, les approvisionnements deviennent très difficiles.

NTAK dit : « *Utwo muronse murasabikanya mugabo ni wa mukanda nyene kuko usanzwe uziko mu nda harara inzara hakazinduka inzigo.* »

C'est-à-dire : *« On partage ce qu'on a mais c'est la ceinture serrée parce que tu sais que ventre affamée n'a pas d'oreilles.* »
Les familles se montrent désespérées, accablées par des situations de famine sans le moindre effort pour y faire face. L'insatisfaction des enfants devient la caractéristique essentielle de ces familles.
NYA dit : *« Oya ntacoroshe, wasumye nk'ikiro kimwe, urabaha nyene ku rushi ariko hari abarara baraniha ngo ntibariye canke ngo ntibahaze. Nawe uri umuvyeyi ugumana umukanda mu nda.* »
Ce qui peut se traduire : « *Non, rien de facile. Ayant acheté un kilo, tu leur sers le peu que tu as mais il y a ceux qui vont se lamenter la nuit puisqu'ils n'ont pas mangé à leur faim. En tant que parent, tu serres la ceinture.*»

Le parent se trouve victime de sa descendance nombreuse parce qu'il doit céder la grande part à ses enfants et ne mange qu'après avoir servi tout le monde.
RIV se plaint de la somme allouée aux approvisionnements en vivres. *« Noneko udasuma ibijumbu vy'igihumbi ngo bibakwire ? Ntakwo usanga imriyango yifashe nyene.* »
Traduit: *« Tu ne peux pas acheter des patates douces pour un millier de francs et les satisfaire. Les familles ne vivent vraiment que dans la misère.* »
Les familles se réduisent aux produits bon marché, lesquels produits ne suffisent plus à la ration des enfants. Les familles observent impuissamment la baisse de leur pouvoir d'achat.

BAR dit : « *Umuntu wanje akiriho twebwe twarabahebera agasahani twasumye tukabona ntibikwiye. Twaca duhebera abana natwe tukagubama.* »
C'est-à-dire *« Quand mon époux était encore en vie, on leur cédait la maigre assiette et on dormait ventre creux.* »

Le souci est plus porté aux enfants que sur les adultes une fois que les familles succombent à la pauvreté. Des enfants peuvent ne pas se rendre compte des gestes posés par leurs parents en cas de pénurie alimentaire grave. Au pire, les enfants peuvent manquer même le petit rien qui était espéré.
BAR dit : « *Mw'ibi bihe bitoroshe, urataha nyene ugasanga abana baguhanze amaso nawe atakwo uri bubigire. Ata na hamwe wokwikevya ngo ng'utore n'utwo bokwicisha isari, ugahava ukabaryamikisha inkoni.* »

Traduit ainsi « *Dans ces moments difficiles, tu rentres à la maison et les yeux des enfants sont braqués sur toi, alors que tu ne peux rien pour eux, nulle part où tu peux trouver de quoi mettre sous la dent. Tu les contrains de se coucher de force.* »

Plusieurs autres familles vivent dans des douleurs silencieusement à l'intérieur des maisons. Elles ne parviennent que difficilement à exprimer la peine causée par la misère qui sévit dans leurs foyers.
Pour NZE : « *Eka ntacoroshe nyene. None bamaze kubura ivyo barya,bica bigenda gute ? erega umuntu ashobora kuryama mu nzu abantu baziko ari amahoro ariko ata mahoro ahari.* »
Qui se traduit : « *Non, rien de facile. Une fois que tu n'as plus à manger (pour les enfants), quel avenir ? Une personne peut dormir dans sa maison en la croyant en paix alors qu'il n'en est rien.* »

La coutume burundaise évite l'extériorisation du secret familial. Seules les personnes adultes peuvent s'exprimer discrètement sur les conditions internes des familles.
Les problèmes s'observent au niveau de la descendance par la maigreur des enfants mais aussi le poids des parents qui témoigne d'une sous-alimentation sévère quand bien même personne ne l'aurait soupçonné.

8.5. Le manque de suivie des enfants

Dans le Burundi ancien, l'éducation incombait aux parents et les tâches étaient réparties. La mère devait rester près de ses filles quand le père initiait ses garçons. Les enfants ne devaient pas s'éloigner de la famille de peur d'une rupture affective et sociale. En cas de vieillesse les aînés suppléaient aux rôles éducatifs des parents pour

leurs frères encore petits. Aujourd'hui, tout le monde se préoccupe de ses affaires dans la lutte quotidienne pour la vie et quelques groupes semblent ignorés ou laissés à eux-mêmes.

KAR dit à ce propos : « *Umuvyeyi ashobora kunanirwa n'ugukurikirana abana biwe bose nk'iyo amaze gusaza ; canke mbere nk'iyo barwaye ntaheza ngo ashobore kubavuza bose.* »
Ce qui signifie « *Le parent peut se montrer incapable de suivre de près ses enfants une fois vieilli, en cas de maladie, il ne parvient pas à leur venir en aide.* »

L'encadrement de plusieurs enfants étant une tâche difficile à accomplir, des enfants perdent quelques fois confiance en leurs parents suite à l'indisponibilité de ces derniers que les enfants qualifient de manquement.
Pour CAHN, « *La mère est à tout moment vouée à devenir objet de frustration de l'un ou l'autre de ses enfants, c'est d'elle surtout qu'il dépend de modérer ou d'aggraver les effets des frustrations, d'où son rôle à la fois fondamental et complexe dans la relation fraternelle.* »[1]
Le parent tentera de suivre de tels enfants sans tenir compte des manquements qu'il aurait affichés devant eux.
MAN dit : « *Iyo ari benshi, muhira bakabona ntibamerewe neza baradukana ingeso mbi, bakiba canke bakaja barara mu mabarabara hiyo mu bisagara.* »
Cela signifie : « *S'ils sont en nombre important à la maison et qu'ils (les enfants) constatent qu'ils sont maltraités ; ils adoptent de mauvais comportements, ils volent ou errent et logent dans les rues là dans les villes.* »
C'est qu'une fois que l'enfant s'aperçoit que l'intérêt du parent n'est pas centré sur lui, il cherche à se débarrasser de ce dernier pour aller « souffrir » ailleurs. Il accepte mal d'observer les malheurs en famille. Les attentes des enfants sont telles que le parent leur procure l'essentiel. Ces enfants ne tiennent pas compte des problèmes qui mineraient la famille.
BAR se culpabilise de ne pas venir en aide convenablement aux sollicitudes des siens.
Il dit : « *Ikindi urabona ari abana benshi mu nzu ubucuko bugerekeranye hamwe, bwagwara ukabura ikibuhembura.* »

[1] CAHN P. , Op.cit, p.13.

Qui signifie : « *En plus si le foyer comprend plusieurs enfants, des enfants précocement sevrés qui tombent malades sans qu'on ait les moyens pour les secourir.* »

L'attachement le plus intime se fait remarquer dans les moments difficiles. Le parent éprouve des remords devant sa descendance quand il se montre incapable de simples accompagnements de celle-ci. Les occupations quotidiennes peuvent aussi contribuer au désengagement progressif du parent.
Des enfants peuvent souffrir de plusieurs maux à l'insu des responsables du foyer.
NZE pense que les travaux multiples auxquels se livrent les parents peuvent leur empêcher de subvenir à tous les besoins de la descendance qui finit par s'égarer un jour.

Il dit : « *Ntushobora kugira udukorwa twa misi yose ngo uronke akaryo ko gukurikirana abana bose. Niwakurikira uwu usange uwundi ahise, canke usange uwundi yihebuye hariya.* »
Traduit : « *Tu ne peux pas vaquer aux occupations diverses et suivre en même temps les enfants. Tu te préoccupes de celui-ci, l'autre prend le large alors qu'un autre est découragé là-bas.* »

Des familles se trouvent déstabilisées par leurs composantes sans que le pourquoi ne soit identifié. C'est de là que peut naître les phénomènes rupture affective et pour l'enfant qui ne veut plus entendre parler de ses parents et pour le parent qui considère son enfant comme un rebelle qui ne veut plus se plier aux règles de la famille. Une grande portion de ces enfants qui vont quitter les familles est constituée par les adolescents, ils aspirent être mieux traités ailleurs.
Pour CAHN, « *S'il y a dans la famille des silences de l'enfant, des froideurs apparents, des amorces de rupture, la diversité des raisons susceptibles d'y conduire en rend le départ inextricable.* »[1]
NYA parle du dépeuplement des familles dans ses propos :
« *Barakunanira bamwe bagata bakomoka bakigira bagasigara baba mu mabarabara nawe ugasigarana uducuko gusa. Bakira kumenaya inzira ija kw'ibarabara ntusubira no guca ikanda iyo barengeye. Uja wumva mu babanyi ngo na rwacu barigiriye. Hari n'abagaruka kubosha bababwira ngo n'ibijuju bazopfira mu nzu kwa ba nyina.* »

[1] CAHN P, Op.cit, p.404.

Cela signifie : « *Ils rendent difficile l'action éducative du fait qu'ils finissent par s'exiler et vont vivre dans les rues et tu ne restes qu'avec les plus petits. Dès qu'ils prennent connaissance de la voie qui mènent dans la rue, tu n'as plus de leur trace. Des on-dit des voisins révèlent le départ des leurs. Il y en a même ceux qui retournent inciter les autres de partir en se moquant d'eux qu'ils sont moins intelligents, qu'ils mourront près de leurs mères.* »
Dans de tels cas, le départ peut être un besoin plus qu'un sentiment des enfants se croyant lésés en famille ou peut être une réaction copiée chez leurs camarades.

8.6. Limitation des naissances

La progression de la population humaine reste en quelque sorte un phénomène naturel et la limitation des naissances fait recours aux procédés scientifiques (usage des pilules, des préservatifs,...). Les sujets qui nous ont accordé l'entretien ont montré l'attention qu'ils portent aux méthodes contraceptives pour freiner la croissance démographique.

NZE dit quant à ces propos : « *Umuntu afise ukwiyumvira yohanura abakiri bato ntibazogire ingorane nk'izo twaciyemwo. Bofata utunini canke urushinge. Abana benshi ntaco bamaze atari ukugorana gusa.* »
Traduit : « *Une personne consciente conseillerait à la jeunesse de ne pas tomber dans l'erreur du passé. Ils peuvent prendre des contraceptifs ou autre technique de leur choix. Aucun intérêt d'avoir plusieurs enfants, ce n'est qu'une charge tout court.* »

La sensibilisation de la jeunesse peut l'épargner dans l'avenir des maux du passé. NYA implore des mesures administratives comme outil qui aiderait à stabiliser sinon arrêter ce phénomène de croissances rapide de la population.
Il dit : « *Umuntu yovuze ngo babagabanye iyo biba vyakunda ariko ntawobica. Boraba bakabakingira ntibazovyare benshi biciye mu nyigisho kuko abantu ntibavyumva neza.* »
Qui signifie : « *Si c'était possible, on pouvait les réduire mais pas question de les éliminer. On les éviterait d'engendrer une multitude par la sensibilisation puisque nous observons toujours l'ignorance des gens.* »

La sensibilisation dont il est question ici se heurte contre le mur de la culture qui considère comme tabou la question relative à la vie sexuelle dans la communication en famille et fait que le parent n'explique pas à ses enfants en jeune âge les problèmes relatifs à la reproduction. La vie reproductive reste un sujet tabou qui se discute entre adultes, une raison qui fait que les enfants vont se découvrir en étant adulte, après avoir subi des échecs.

Pour MAN : « (...) *ego bishobotse abadukurira bakadufashiriza abo bana ntibagwe mu mporero z'ukutamenya kwacu.* »

C'est-à-dire « (...) *oui si possible, l'administration les accompagnerait pour qu'il ne soit pas victimes de notre ignorance.* »

Dans son statut de citoyen, l'enfant quelle que soit son origine a besoin d'être respecté dans ses droits avant que la société ne lui dresse la liste des devoirs à accomplir une fois adulte parmi ces derniers il y a le droit de bénéficier des services de santé.

NAH dit : « *Twosaba impanuro kubajejwe kubungabunga amagara y'abantu.* »

Qui se traduit « *on demanderait conseil aux responsables de la santé publique.* »

Les méthodes contraceptives semblent être une des voies de sortie. Cela n'exclut pas une autre hypothèse selon laquelle ces méthodes peuvent au contraire être à la base d'une croissance démographique.

VALLIN nous dit à propos l'expérience de sa recherche sur l'usage des méthodes contraceptives : « *En Roumanie, si le taux de natalité a brusquement doublé, c'est que surprise par la loi, les femmes enceintes qui avaient compté sur l'avortement ont dû mener à termes leurs grossesses. Par suite, l'usage de la contraception et surtout le recours à l'avortement clandestin a assez vite remplacé l'avortement légal et en quelques années le taux de natalité revenait à son niveau antérieur.* »[1]

L'autorité administrative a l'intérêt tout en passant par son personnel de santé, à sensibiliser la population sur l'usage des contraceptifs, méthode qui aiderait à diminuer la croissance démographique.

[1] VALLIN, Op.cit, p.105.

8.7. Conclusion sur le chapitre VIII

Les conséquences d'une forte démographie se font remarquer dans les familles en ce qui concerne les conditions de vie. Le choc de l'insuffisance alimentaire tend à dominer les propos des interviewés puisque la satisfaction en vivres devient de plus en plus impossible pour les familles nombreuses. Des jalousies surgissent entre frères et s'aggravent au moment du partage de l'héritage qui vont jusqu'aux conflits meurtriers. Une solution envisageable à de tels maux est le recul de la croissance démographique ou tout simplement la stabilité de celle-ci.

L'étude nous a révélé principalement les conséquences d'ordre économiques comme l'atomisation de terres et la misère et d'autres d'ordre social comme les conflits, la jalousie et l'encadrement inefficace suite au problème de la taille d'enfants à encadrer. Les réactions de fuite vers les autres milieux sont d'usage pour les enfants qui se sentent lésés et les parents pensent à la limitation tardive des naissances.
Le chapitre suivant traite de l'éducation face à l'explosion démographique.

CHAPITRE IX : EDUCATION ET EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

9.0. Introduction

La perpétuation des valeurs morales d'une société repose sur l'intériorisation de la culture par ses composantes.

«La culture est définie comme *"Ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude". (...)Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Il se constitue des manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.* »[1]

La culture est transmise de génération en génération par le biais de l'éducation.

Pour NTAHOKAJA J-B ; « *Mu kirundi bavuga ngo indero iva hasi n'ukuvuga ko n'umwana bamutoza ingeso nziza ataramenya n'ico bamubwiriza. (...) hari ivyo agira bakamukankamira agateba akabona kw'ivyo abandi bavyanka, ari bibi akazokwama avyirinda. Hari ingeso afatira ku bakuze kuko ntawurusha umwana kwitegereza kandi ntawe banganya kwigana.*

Ou encore *: Dans la société burundaise, on disait que l'éducation commence à la base c'est-à-dire qu'on initiait l'enfant aux bonnes manières avant qu'il ne comprenne les ordres lui intimés. (...) on grondait l'enfant pour des actes mauvais qu'il commettait pour lui faire comprendre que les autres s'y opposaient, que c'était mauvais qu'il devait éviter de reproduire cela. Certaines conduites sont apprises par l'enfant des adultes, l'enfant étant plus curieux et imitateur que quiconque d'autre.* »[2]

Avoir un moment à allouer à tâche d'éduquer avec que la présence des parents ou autres personnes modèles au contact avec les enfants est une nécessité.

---

[1]http:// WWW.Culture du 10 /09/2013

[2] NTAHOKAJA J-B., Imigenzo y'i kirundi, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978, p.22.

Pour MALINOWSKI cité par NDAKORANIWE: « *la maturation graduelle du petit et son élévation beaucoup plus lent exige une plus longue présence des parents auprès de lui et pour que l'action des parents soit efficace, il faut qu'ils restent unis.* » [1]

Un nombre important d'enfants n'ont pas suffisamment d'influence de la part de leurs parents. Il y a une carence d'influence du fait que les parents sont préoccupés par plusieurs services à offrir aux enfants ou tout simplement débordés par la situation. La présence des parents n'est pas bénéfique pour tous les enfants de la famille puisqu'ils partagent une même occasion de rencontre avec les parents étant nombreux sans que l'un ou l'autre enfant ait le moment suffisant d'apprendre de son parent. Le temps de dialogue est court.

9.1. Domiciliation des enfants et influences des parents

Dans des conditions psycho-sociales qui se révèlent généralement difficiles pour les familles nombreuses, les enfants peuvent réagir différemment. Ils peuvent choisir de rester en famille malgré les multiples soucis ou choisir de quitter la famille selon qu'ils s'y sentent lésés.

KAR dit : « *Hari abana bagumya umutima bakakuguma iruhande nayo uwagize igitima hugu akibandaniriza. Nibo b'abo usanga badukanye ba bana. Bakakugwirizako ivyana bavyariye mu mbavu, vyinshi cane utoraba.* »

Ce qui peut se traduire : « *Il y a des enfants qui se retiennent et restent près de toi, celui au sang chaud s'en va. Ce sont de ceux-là qui reviennent avec des enfants. Ils multiplient les effectifs d'enfants en famille qu'ils ont eu à côté, beaucoup trop qu'on ne peut pas supporter.* »

Alors que le moment d'identification bat son plein, certains enfants se trouvent lésés dans leurs familles.

Normalement comme le souligne NDAYIZEYE F, « *Avec le déclenchement du processus d'identification, l'enfant continuera à intérioriser les conduites du parent de même sexe jusqu'au stade où le phénomène d'apprentissage va se substituer à celui d'identification inconsciente.* »[2]

---

[1] MALINOWSKI, cité par NDAKORANIWE dans, Op.cit, UB, FPSE, 2008. P.25.

[2] NDAYIZEYE F., Exploration du vécu psychoaffectif chez les enfants mineurs victimes du divorce des parents, Bujumbura, UB, FPSE, 2011, p.14.

Les parents se plaignent des conséquences imputables au manque d'influences positives sur leurs enfants qui grandissent en dehors des familles. Ces parents paient les pots cassés de faire face à des comportements hors norme manifestés par leurs enfants.

NZE nous dit : «*Bamwe barashwiragira, ku ndero yo mu muryango ntakintu bayironkako. Mbere nka jewe ndafise umwana akwije itanu yibera i Bujumbura. Nk'indero afise ntayo nzi. Je indero nzi ndazi iyo abo mfise harya muhira kuko nk'uwo mbwiye nti kora iki akanka, ndavuga nti burya sha ico kintu udakoze cokugiriye akamaro! Akagikora ku gitsure.* »

Ce qui veut signifier : « *Les uns sont dispersés, pour l'éducation du foyer ils n'en bénéficient pas. A titre d'exemple, j'ai un enfant qui totalise cinq ans à Bujumbura. Je ne sais rien de son éducation. L'éducation que je connais c'est celle des enfants que j'ai à la maison, ceci parce que celui à qui je demande d'exécuter quelque tâche et refuse, je lui signifie l'importance de ce qu'il refuse. Il le fait de force.* »

Des propos de NZE, on voit différentes choses que manquent l'enfant qui n'est pas éduqué au foyer par ses parents. Nous comprenons bien que la chaleur qu'il devrait avoir de ses parents manque et ne se retrouvera qu'à peine. Le parent a peur que ce dernier manquera de l'affection envers les siens et ne respectera personne.

Nous comprenons par ici que le paysan est éduqué à travers les activités journalières en administrant chaque fois que de besoin des conseils à sa descendance. Le lieu de travail est un espace important dans l'éducation des enfants des paysans parce qu'ils y apprennent les manières et l'expérience que leur témoignent et inculquent les parents.

Ce ne sont pas les enfants qui sont les seuls à être désavantagés par la vie hors du foyer ; les parents sont aussi affectés par les conséquences fâcheuses que peuvent encourir les enfants. Les inquiétudes sur le développement de la personnalité d'un enfant dans un milieu moins sûr tel que la rue se trouvent fondées sur l'influence qu'il peut subir de ses pairs ou tout simplement les conditions rudes qui peuvent le faire mal agir. Elles n'excluent pas non plus le doute de l'évolution dans une famille autre que celle de l'enfant, comme à titre d'exemple les jeunes qui s'exilent en quête d'emploi.

BAR s'insurge contre le comportement des enfants qui étaient parts au retour dans les familles qui se montrent rigides et incompatibles.

Il dit à ce propos : « *Bagenda bajanywe n'uguca amahera, tubaheruka batarashika mu mwaka wa gatandatu. Wumva bagiye. Iyo bagarutse ntuheza ngo ubagonde. Erega iyo baba bari baba bigenga. Ntawuba akimukurikirana.* »

Qui se traduit : « *Ils partent pour des travaux rémunérés, on ne les voit qu'avant la sixième année primaire. On entend qu'ils sont partis. De retour, tu n'es plus à mesure de les contrôler. N'oublions pas qu'ils sont indépendants là où ils vivent. Personne ne les encadre à ce moment.* »

La peur se trouve fondée sur le fait que l'enfant n'est pas parti en accord avec les parents. La cause ayant contraint l'enfant à fuir sa famille reste en lui comme une plaie non soignée, les parents craignent une probable vengeance en retour de l'enfant.

L'éducation escomptée manque une fois que l'éduqué change son premier milieu où il a obtenu les premières influences de ses parents et voisins. L'environnement éducatif nouveau ne pourrait pas s'apprêter correctement à la continuation de l'action inaugurée par les parents.

9.2. Désengagement des parents et auto-éducation

NTAHOKAJA explique l'objectif de l'éducation dans ces mots. « *Mu kurera neza umwana bagomba ko akurana ingeso nziza, bamuhozako akajisho, bakaja baramuhanura, bakamukângīra, bakamutuma udukorwa bingana ngo yame emenyereye kuzitunga.*

Ce qui signifie*: Si on veut éduquer l'enfant, on veut qu'il grandisse avec de bonnes qualités morales, on veille sur lui, on lui conseille chaque fois, on fait semblant de lui en vouloir, on le fait exécuter des tâches de son niveau pour qu'il apprenne à vivre de sa force.* »[1]

Pour certaines familles, une fois que les enfants approchent l'adolescence, la gestion de leurs comportements quotidiens devient chose difficile. Ces familles pensent à une intervention du Bon Dieu.

Pour BAR : « *N'ugusenga Imana ikabigufashamwo, mugabo n'aho tuyisenga ruzoca Imana. Nta muntu yokwitaho indero y'abana umunani, icenda canke barenga ngo avugeko yabahaye indero imwe. Iyo kavuye kw'ibere uterera mu bandi kakimenya. Imana niyo igucungira.* »

Ce qui peut se traduire : « *Il faut prier pour le secours du bon Dieu, même si nous prions, seul Dieu jugera. L'éducation de huit, neuf enfants voire plus ne sera pas la*

[1] NTAHOKAJA J-B., Op cit, p.23.

même pour tous. S'il est sevré, tu le laisses se débrouiller avec les autres gamins. Dieu s'occupera d'eux. »

Ce parent se rend compte d'une différence dans l'éducation de ses enfants. Il lui est difficile de palier aux manques constatés. Ce qui étonne c'est qu'il se montre ne pas être à la hauteur de réduire cette différence en justifiant qu'il a fait ce qu'il a pu réaliser.

Certains parents n'hésitent pas à lâcher leurs enfants dans des moments décisifs de leur évolution. Ils démissionnent progressivement de leur rôle d'éducateurs et prétendent les redresser un jour, un souhait qui leur devient une illusion d'avenir.

Ces enfants font un départ avorté si on se réfère aux propos de CAMILLERI qui dit que : « *Ce n'est pas l'ensemble des hommes qui constituent l'humanité mais "l'homme avec l'homme" c'est-à-dire la relation interpersonnelle.* »[1]

La gestion de ces enfants laissés à eux-mêmes est sujette à de probables dégradations de bonnes mœurs ancestrales que les parents étaient censés devoir leur inculquer.

L'absence de son parent va amener l'enfant à nouer des relations avec d'autres personnes qui lui sont accessibles. Il doit coûte que coûte entretenir des relations humaines pour manifester sa condition d'être humain. Il reste à savoir les types de personne qui l'intéressent le plus ou qui sont facilement accessibles.

GIR n'est pas loin d'un laisser-aller mais précise que ce choix s'impose une fois que l'essai de suivie s'avère impossible.

Elle dit : « *Benshi umuntu arageregeza kubaha indero ukwo bishobotse bitaba ivyo naho bakimenya.* » C'est-à-dire : « *Nous essayons de donner l'essentiel à un grand nombre d'enfants, si ce n'est pas ça, nous les laissons se débrouiller.* »

Le parent s'efforce peu à accompagner ses enfants quand il est débordé par la situation. Les enfants supportent mal le désengagement des parents mais ne se laissent pas sombrer dans le vide de formation, une raison qui les poussent à côtoyer les pairs afin de partager les expériences. Ce partage d'expériences ne profite pas comme le dit NZE :

« *Ahanini uja gusanga yaratoranye ingeso z'abandi biririwana.* »

C'est-à-dire : « *Généralement, tu découvre qu'il a hérité de mauvaises habitudes de la part des autres pairs.* »

[1] CAMILLERI C., Op.cit, p.87.

Le parent ne rompt pas totalement avec le suivi de l'évolution de son enfant quelle que soit la distance ou le temps qui les séparent. Il garde en lui la qualité de parent sans qu'il puisse le mériter aux yeux de l'enfant qui accuse le parent de ne lui avoir pas servi à grand-chose.

Il gardera toujours un œil vigilant sur l'évolution éducative de sa progéniture malgré l'absence de l'enfant à laquelle le parent n'attache pas d'importance.

L'enfant n'est donc pas d'accord du regard que veut porter son parent sur lui au moment où il ne le loge plus. Il gardera en lui le désir de savoir ce qu'est devenu son fils ou sa fille.

NYA dit à ce propos : « *Indero yo kuziko ntiba ikibaho. Imana yonyene niyo imenya ico bazovamwo.* »

Traduit : « *L'éducation familiale n'existe plus Dieu seul connait leur avenir.* »

L'enfant est abandonné aux mains d'un bienfaiteur inconnu qui suivrait ses pas et lui donnera l'essentiel qui puisse faire de lui une personne adulte.

Le sentiment d'un enfant laissé à lui-même peut être un détachement sans retour. Il se crée donc un mode de vie libertaire qui peut arriver au gel total des relations avec la famille-mère.

9.3. Recours à d'autres acteurs éducatifs

La formation de la personnalité n'est pas l'œuvre d'une courte période. Elle fait appel à tout un ensemble de partenaires auxquels elle pourra s'identifier. Les parents placent confiance en l'entourage pour le rôle qu'il joue dans la formation de la personnalité de la jeunesse.

MAN dit: « *Ababanyi bodufashije nabo dusangiye ibibazo. None je mfise nka batanu nawe afise umunani wumva atarije nsanga ntegerezwa kumufasha ? Ivyo dushobora kubona turamira.* »

Traduit : « *Les voisins qui nous aideraient partagent avec nous les mêmes problèmes. Tenez, si j'ai cinq enfants à ma charge et que lui en a huit, tu comprends qu'il aura beaucoup besoin de mon aide plus que je la lui demanderais. Nous intervenons dans des cas qui se présentent sous nos yeux.* »

Dans ces propos, on manque à qui se vouer quand on se rend compte que la situation est généralisée malgré que la confiance reste dans l'entourage.

Les parents débordés par la situation se jettent les torts comme responsables du devenir de leur descendance. La recherche de partenaires éducatifs est un souci permanent du parent et l'enseignant vient comme pour établir la relation qui se dégrade entre l'enfant et son parent.

NZE dit à cet effet que : « *Iyo utomboye umwana agakwiza imyaka yo kuja kw'ishure, imyitwarariko iragabanuka. Baca birirwana n'abigisha ariko nabo baguma babaturungikira ngo tubahanure. Erega hari uwugera kuja kw'ishure yaramaze kuba ikigaba ugapfa guhambirirayo.* »

Ce qui signifie : « *Si par chance l'enfant atteint l'âge scolaire, les préoccupations vont diminuant. Ils passent le temps avec les enseignants mais dans la plupart des cas, ils nous les renvoient pour conseils. Il y a celui qui atteint l'âge scolaire déjà grand et on le scolarise quand même.* »

Des parents à descendance nombreuse sont soulagés quand leurs enfants sont à l'école. Ils vont avoir confiance en des enseignants, qui selon les parents, vont inculquer de bonnes valeurs à leurs enfants.

L'enseignant constituerait une solution magique pour l'éducation des enfants selon ces parents et tout enfant scolarisé sortirait de l'école nanti de savoir et du savoir-être.

Sur ce, la dispense des leçons est quelques fois complétée par le rappel des principes moraux par l'enseignant qui assiste ainsi dans le processus d'intégration de l'apprenant dans la société. Le temps à consacrer à de tels enseignements à l'école est disproportionnée à l'importance que le parent attacherait au rôle de l'enseignant.

Pour certains parents, le rôle des évangélistes vient compléter ou substituer celui de l'enseignement sur l'éducation.

NYA dit à ce propos que : « *Igikorwa c'abakozi b'imana biratugabanya imitwaro. Bahora babigisha canecane ku misi y'Imana aho bozindutse mu mirima ya barundi, boja gusenga mu gitondo natwe tukaruhuka kuguma tubiruka inyuma.* »

Ce qui veut signifier : « *L'action des gens de l'église nous décharge de nos fardeaux. Quelques fois, ils les évangélisent les dimanches et au lieu qu'ils maraudent dans les champs des voisins, ils assistent aux prières matinales organisées à l'intention des enfants et nous sommes libérés de leur suivi.* »

Ainsi, la socialisation des enfants est assurée à travers l'action des institutions religieuses du fait des normes prêchées dans les églises comme les valeurs de respect, de vérité ; de pardon, et d'entraide,... qui doivent caractériser les adeptes.

BAWIN nous trace les bases d'une société dans ces propos : « *Le processus de socialisation primaire a comme objet principal l'intériorisation par l'enfant de la culture sociétale dans lequel il est né.* »[1]

L'influence des confessions religieuses est salutaire et pour parents et pour la société. Des messages adressés aux enfants sont diffusés à travers les églises pendant les moments de prière. L'administration peut aussi par le biais des églises faire passer des messages destinés à la population. Certains comportements que manifestent des enfants venant des différentes églises répondent aux attentes des parents.

BAR s'exprime en disant que : « *Nk'iyo wunvise abana batashe basubiromwo ivyo babigishije mu rusengero urarema kuko vyose ntibiheza ngo bice inyuma y'amatwi. Eka natwe mu masengesho tugira hari igihe batwibira akabanga ku nyifato baba babonye biraheza bikadufasha kumenya uko tubitaho dushitse muhira.* »

Cela signifie : « *Quand les enfants reviennent en récitant les versets appris à l'église, tu es sûr que tout ce qu'ils ont appris ne va pas passer hors conscience. Aussi dans nos prières, ils (les évangélistes) nous dévoilent quelques comportements constatés chez nos enfants et nous faisons une meilleure prise en charge une fois à la maison.* »

Les parents se fient aux conseils des partenaires éducatifs notamment les religieux. Certains avouent, comme nous remarquons échanger avec ces derniers pour s'enquérir de l'état éducatif des enfants. Ces hommes d'église ne cachent pas non plus leur appréciation à l'égard de nouveaux adeptes qui sont les enfants. Les sondages que font ces hommes d'église auprès de ces enfants après les enseignements peuvent leur donnent l'idée de ce que ces enfants peuvent devenir par la suite.

La collaboration de différents partenaires éducatifs doit être de mise pour une formation de la personnalité que les parents espèrent procurer à leur descendance. La personnalité de l'enfant est donc le fruit tant de l'effort des parents que des autres partenaires éducatifs ; ainsi l'enfant grandit sous le choc de différentes influences.

---

[1] BAWIN LEGROS. B., Op.cit, p.73.

9.4. Conclusion sur le chapitre IX

Le parent qui engendre une descendance nombreuse veut à tout prix assurer l'hébergement de cette dernière. Ce qui n'est pas étonnant est que ce logement ne va rassurer l'enfant qu'à la condition de pouvoir lui procurer le nécessaire qui puisse le satisfaire. Autrement dit, il ne suffit d'une petite insatisfaction à l'intérieur du foyer pour que certains enfants se rebellent contre le traitement parental et quittent leur domicile.

La tendance des parents demeurera de rappeler ces enfants pour retourner dans la famille et y recevoir une bonne éducation. Une tentative qui est parfois vouée à l'échec comme nous avons pu le constater dans cette même partie du travail. Le milieu extra-familial devient un cadre éducatif qui peut générer de nouvelles valeurs dans notre société et chez les individus.

Dans la plupart des cas, le parent garde en lui la curiosité de savoir ce que deviendra son fils sous un autre toit mal connu. La part de l'éduqué dans la recherche de partenaires fiables est d'une grande importance parce qu'il a une soif d'avoir un modèle pouvant lui faire assimiler des valeurs sociales pour sa bonne intégration.

L'éducation en milieu surpeuplé est une tâche pleine d'entraves du fait que ceux qui étaient supposés être responsables affichent un désintéressement et en même temps une peur de ce que deviendra sa descendance. L'adaptation de l'éduction au phénomène d'explosion démographique dont il est question est caractérisée par un souci permanent des parents concernant le devenir de la descendance au moment où les éduqués opèrent des choix des modèles d'éducation qui leur conviendraient.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail avait pour objet de *d'étudier la perception de la population face à l'évolution démographique accélérée en commune de GATARA.* Il convient de rappeler les grandes lignes sur lesquelles il s'articulait. Dans un premier temps, nous avons présenté l'introduction générale en soulignant ce qui a motivé ce travail et en montrant sa délimitation.

Notre recherche s'est articulée autour de deux parties. La première partie comprend le support théorique et les considérations méthodologiques. Le premier Chapitre a porté sur l'élucidation des concepts-clés qui reviennent souvent dans notre recherche. Le deuxième Chapitre concerne les généralités sur l'explosion démographique.

Le troisième Chapitre concerne les conséquences liées à l'explosion démographique. Le quatrième Chapitre porte sur l'influence du surpeuplement sur le système des relations familiales. Le cinquième chapitre est fait de la problématique et de la méthodologie de la recherche. Il indique les objectifs, l'univers d'enquête, la méthode et les techniques de collecte des données ainsi que le déroulement de travail de terrain.

La deuxième partie comprend quatre Chapitres. Le premier est la présentation des cas, le deuxième concerne les causes et les défis de l'explosion démographique, le troisième concerne les conséquences liées à une forte reproduction, le quatrième chapitre s'intitule : éducation et explosion démographique.

Après analyse des propos recueillis auprès de nos enquêtées, nous avons analysé et interprété leurs sens pour nous permettre de tirer une conclusion générale et de dégager quelques suggestions.

Le premier objectif spécifique qui consistait à identifier la perception de la population face à l'explosion démographique et à identifier les causes, a été atteint. En effet, à travers leur différents propos, les sujets ont émis une inquiétude majeure qui est le coût d'un enfant supplémentaire qui vient accabler la santé financière en faillite. Ils avancent que l'enfant est une bénédiction, un honneur, une main d'œuvre,... d'une part et d'autre part, les pratiques de la polygamie et les grossesses non désirées pour les jeunes

Le deuxième objectif spécifique qui consistait à découvrir les conséquences de l'explosion démographique, a également été atteint. Nos enquêtés ont principalement ciblé les conséquences d'ordre économiques comme l'atomisation de terres et la misère ; et d'autres d'ordre social comme les conflits, la jalousie et l'encadrement non-

efficace suite au problème de la taille des enfants à accompagner. Les jeunes s'exilent des ménages du fait qu'ils se sentent lésés.

Enfin, le dernier objectif de recherche qui consistait à voir comment adapter l'éducation à l'explosion démographique a été atteint. Les parents comme les enfants sont à la recherche permanente des partenaires éducatifs (des enseignants, des hommes d'église, des bienfaiteurs, ...) en qui ils ont confiance et qui influenceraient positivement l'éducation.

En tout l'objectif général de comprendre la perception de la population face à l'évolution démographique accélérée a été atteint à travers les objectifs spécifiques.

Cependant, nous ne prétendons pas avoir épuisé ce sujet dans tous ses contours. Cette étude est susceptible d'être critiquée et améliorée en vue d'assurer le dynamisme de la science.

SUGGESTIONS

Nous aimerions enfin émettre des suggestions à l'endroit de tout le monde qui se trouve concerné par la problématique de l'explosion démographique et ses retombées éducatives :

Aux décideurs, nous suggérons :

☞ De sensibiliser la population sur les défis liés à une forte natalité ;

☞ D'arrêter des mesures de réglementation des naissances ;

☞ D'adapter les projets de développement à la croissance de la population ;

☞ D'augmenter la charge horaire de la discipline d'Education Civique dans les écoles primaires.

A la communauté, nous suggérons :

☞ De mesurer les conséquences des naissances nombreuses en famille ;

☞ De faire preuve de compréhension des messages de sensibilisation qu'elle reçoit et d'agir dans le but d'arrêter ce phénomène.

A l'entourage

☞ D'éduquer le mieux qu'elle le peut, les enfants du ressort de son milieu et tous ceux qui trouvent en difficultés d'éducation, ayant donc besoin d'un soutien moral fort.

Aux parents

☞ De ne pas laisser les enfants seuls tout en assumant la responsabilité de la progéniture engendrée.

☞ De prévoir le nombre de naissances à avoir et de ne pas le dépasser.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages généraux

1. BAWIN LEGROS. B., Sociologie de la famille, le lien familial sous question, Bruxelles, De Boeck, 1996.
2. CAHN P., Relation fraternelle chez l'enfant, Paris PUF, 1962.
3. CAMILLERI C., Psychologie et culture : concept et méthode, Paris Armand Colin, 1996.
4. CHAHROUI, K., Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique, Paris, Dunod, 2003.
5. DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand colin, 1982.
6. DELAFOSSE, M.-S.et ROUAN, G., Les méthodes qualitatives en psychologie, Paris, Dunod, 2001.
7. DUMONT G.F., Le monde et les hommes ; grande évolution, démographie, Paris, Ellipse, 2007.
8. FESTINGER, L. et KATZ, D. Les méthodes de recherche en sciences sociales, Paris, P.U.F., 1974.
9. GAUTIER, B., Recherche sociale de la problématique à la collecte des données. Québec, PUQ, 1973.
10. HUBERT, G. et VICTOR, P., Sociologie des populations, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, AUPELF/UREF, 1995.
11. JACQUES J.et NATHAN C., Psychologie de la vie familiale, Paris, Fernand Nathan, 1970.
12. KAREM A., LINDA G. et KENNETH H., Changement démographique en Afrique Subsaharienne, Paris, PUF, 1996.
13. LAFON R., Vocabulaire de Psychologie et Psychiatrie de l'enfant, Paris PUF

14.LECAILLON J., La société de conflits, les tensions entre l'économique, le social et le politique, Paris, Centurion, 1979.

15.LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977.

16.MARCEL G, L'homme problématique, Paris, Aubier Montaigne, 1964.

17.MEDARD J.F., Etats d'Afrique noire, Paris, KARTHALA, 1991.

18.MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, ESF, 1973.

19.NAVAS J., ANDRE R. et PREMAND F. Famille et fécondité au Burundi, approche psychologique, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1977.

20.NTAHOKAJA J-B., Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978.

21.OLIVIER D., Population mondiale, répartition, dynamique et mobilité, Paris, Armand Colin 2007.

22.PNUD, Rapport mondial sur le développement humain 2004, New York, PNUD, 2004.

23.VALLIN J., La population mondiale, Paris, Ed. de la Découverte, 1995.

B. Mémoires

1. CIZA V., Attitudes des parents vivant en milieu rural vis-à-vis du mariage précoce de leurs filles, Bujumbura, UB, FPSE, 2011.
2. IRADUKUNDA I., Impact des conditions socio-économiques des mères veuves du milieu rural sur la scolarisation de leurs enfants, Bujumbura, FPSE, 2011.
3. NDAKORANIWE, Etude des relations entre les familles nucléaires entretenues par l'homme polygyne, UB, FPSE, 2008.
4. NDAYIZEYE F., Exploration du vécu psychoaffectif chez les enfants mineurs victimes du divorce des parents, Bujumbura, UB, FPSE, 2011.

5. NDIKUMAGENGE L., Opinions de la population rurale sur le droit des femmes à l'héritage au Burundi, UB, FPSE, 2009.
6. NTAKARUTIMA NA O., Essai d'analyse de l'impact de l'accroissement rapide sur l'emploi au Burundi, Bujumbura, FSEA, 1996.
7. NTUNZWENIMANA F., Problématique de l'environnement dans un contexte de croissance démographique, le cas du Burundi, Bujumbura, FSEA, 1999.

C. Syllabus de cours

1. NGAYIMPENDA E. Cours de démographie historique, U.B. FLSH, 2010.
2. NTUNAGUZA G., Cours de Méthodologie de Recherche et Séminaires 2ème Candidature, A/A 2008-2009.

D. Dictionnaire

Dictionnaire Universel De Français, Hachette, Edicef, 2008.

ANNEXES

Annexes I : Présentation et consigne en kirundi

Mushingantahe, Mupfasoni,

Ndakuramukije,

Nitwa Moïse RAFIKI, niga mw'Ishule Kaminuza y'Uburundi. Ndiko ndarangura igikorwa kimpa uburenganzira bwo kuronka urupapuro rw'umutsindo.
Nipfuza rero ko tuganira ku vyerekeye *Igwirirana ry'abantu mu mwanya muto n'inkurikizi ku ndero yo mu muryango.*

Nje ndakugana kuko uba muri iyi komine izwiko irimwo abantu beshi nkipfuza ko womfasha kwishura ibibazo nipfuza kuronkera insiguro uko ubitahura.
Ndaza gukoresha aka gafata amajwi kugira ivyo uza kumbwira sindavyibagire.
Nokumenyesha yuko ivyo atawuzomenya uwabivuze.

Ndagushimiye.

Annexe II : Guide d'entretien en Kirundi

1. Ibiranga umuntu

- Imyaka :
- igitsina :
- Avukana n'abna bangahe :
- Abana afise :
- Akazi akora :
- Amavukiro yiwe :

2. Ibibazo bigize ikiganiro

1. N'iyihe ntumbero ituma abantu barondoka?
2. Iyo habaye igwirirana ry'abantu, kubwawe hari impungenge vyotera ? Mudusigurire.
3. Kubwawe, wodusigurira ukwo utahura igwirirana ry'abantu ?
4. None n'ibihe bintu vyoba ari intandaro y'igwirirana ry'abantu?
5. Ryari twovugako umuntu afise abana bake canke benshi?
6. Muhejeje kudondagura inkurikizi z'igwirirana ry'abantu, mwotubwira ico muzibazako?
7. Twokora iki kugira iri gwirirana r'abantu ntirigume uku?
8. Wodusigurira ico wiyumvira ku gikorwa co kurera abana benshi?
9. Mwibaza iki ku ndero yo kuziko ahantu hari igwirirana ry'abantu?
10. Igwirirrana ry'abantu ryoba rifise inkurikizi ku ndero yo mu muryango?
11. Ufatiye ku nkurikizi zivuye kw'igwirirana ry'abantu, wotanga iyihe ntererano?

Annexe III : Présentation et consigne en français

Madame, Monsieur,

Bonjour,

Je m'appelle Moïse RAFIKI, je suis étudiant à l'Université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Je suis en train d'effectuer un travail de fin d'études.

J'aimerais que nous nous entretenions sur *l'explosion démographique et ses conséquences surtout sur l'éducation en famille*

Je viens m'adresser à vous en tant que personne vivant cette commune qui a une forte démographie pour m'éclaircir sur certaines questions dont j'aimerais avoir un éclaircissement.

Je vais utiliser cet appareil enregistreur pour pouvoir garder le plus fidèlement possible les informations que vous allez me donner.

Ces informations seront utilisées uniquement pour cette étude et je vous garantis le strict anonymat de vos propos.

Je vous remercie.

Annexe IV : Guide d'entretien en français

1° Identification du sujet

- Age :
- sexe :
- Lieu de résidence :
- Fratrie :
- Nombre d'enfants :
- Profession :
- Lieu de naissance :

2° Guide de l'entretien

1. Quelle est l'importance d'avoir des enfants ?
2. Si une population devient nombreuse, cela est inquiétant ? expliquez.
3. Pouvez-vous nous expliquer comment tu comprends une explosion démographique ?
4. Qu'est-ce que les gens mettent à la base de l'explosion démographique ?
5. Quand peut-on dire que tel a peu ou beaucoup d'enfants ?
6. Après les avoir citées, vous formulez quelques conséquences immédiates dues à une forte densité de la population?
7. Comment peut-on redresser une situation d'explosion démographique ?
8. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous pensez de la tâche d'éduquer plusieurs enfants ?
9. Que pensez-vous de l'éducation familiale en milieu surpeuplé ?
10. L'explosion démographique influe-t-elle sur l'éducation en famille ? expliquez.
11. En tenant compte des conséquences du surpeuplement sur l'éducation, que pouvez-vous suggérer ?